

Mam'zelle Nitouche de Hervé
Représenté pour la première fois à Paris au théâtre des Variétés, le 26 janvier 1883

Mam'zelle Nitouche
Comédie-opérette en 3 actes et 4 tableaux

Henri MEILHAC & Albert MILLAUD

ACTE I

Scène 1 – CÉLESTIN

Ça se voit-il que j'ai reçu un coup de pied ? Je n'en sais rien, moi, je ne peux pas savoir. Mais quelque chose me dit que ça se voit.

Scène 2 – LA SUPÉRIEURE, CÉLESTIN, LA TOURIÈRE

LA SUPÉRIEURE

Il y a déjà du monde à la chapelle, beaucoup de monde. On vient pour entendre chanter mes pensionnaires, et je le comprends. De tous les couvents connus, celui où l'on fait la meilleure musique est assurément celui-ci, le couvent des Hirondelles, dont j'ai le plaisir d'être la supérieure. Mais c'est qu'aussi, nous avons pour organiste un homme de talent, monsieur Célestin. Il donne à ces demoiselles d'excellentes leçons. Monsieur l'organiste... ?

CÉLESTIN

Qui est-ce qui est là ? On n'entre pas !

LA SUPÉRIEURE

C'est moi, monsieur l'organiste.

CÉLESTIN

Madame la supérieure ?

LA SUPÉRIEURE

Oui.

CÉLESTIN

Mille pardons, je suis dans ce moment dans un costume un peu simple, je vous demanderai quelques minutes pour le compléter.

LA SUPÉRIEURE

Mais...

CÉLESTIN

Je ne suis pas présentable, madame la supérieure, étant donnée la sévérité bien connue de cette maison, je ne suis vraiment pas présentable.

LA SUPÉRIEURE

Je n'ai aucun besoin de vous voir. Je venais seulement vous rappeler que c'est dans vingt minutes que vos élèves doivent chanter.

LA TOURIÈRE

Vous serez prêt...

LA SUPÉRIEURE

... je suppose ?

CÉLESTIN

Certainement, madame la supérieure.

LA SUPÉRIEURE

C'est très bien, finissez de vous habiller.

Un homme d'un grand talent, M. Célestin, un travailleur toujours courbé sur ses croches, ses doubles-croches.

Elles sortent.

Scène 3 – CÉLESTIN

Me voilà, madame la sup... Elle est partie, j'aime autant ça. J'ai à me dire un tas de choses que je n'aurais jamais pu me dire devant elle. Ça se voyait, ça ne se voit plus. J'ai effacé. Et maintenant je puis sans crainte me retrouver en face du major, il ne me reconnaîtra pas. Que l'on ne m'accuse pas de poltronnerie au moins ! Si j'ai pris la fuite, c'est qu'il y avait une femme dans l'affaire, mademoiselle Corinne, première Dugazon du théâtre de Pontarcy. Elle était perdue si je ne m'étais pas rebiffé. Le vrai courage alors était de n'en pas avoir :

c'est ce que j'ai fait. Mais, me demanderez-vous, par quelle suite d'évènements, vous, un organiste, vous trouviez-vous à une heure du matin chez mademoiselle Corinne ? Je vais vous le dire. C'est parce que j'ai fait une opérette. Vous ? Moi, oui. Oui, moi ! Organiste du couvent des Hirondelles, j'ai fait une opérette, paroles et musique. *Babet et Cadet*. Il y a un mois, je la portai au théâtre à l'adresse du directeur. J'eus le bonheur de tomber sur un homme dont le rêve était de décentraliser. Il lut mon poème. Il se fit jouer ma partition par le concierge du théâtre, qui est un pianiste remarquable, ancien prix de Rome, et le lendemain, dans le journal de Pontarcy, à la petite correspondance, je lus ces mots : « X. Y. Z, famille ne demande qu'à pardonner. » C'était le signal dont j'étais convenu dans le cas où mon opérette serait reçue. Elle l'était. À partir de ce moment, il y eut deux hommes en moi, Célestin organiste et Floridor, maestro léger.

COUPLETS – « Célestin et Floridor »

I. Pour le théâtre Floridor,
Et pour le couvent Célestin.
Aimable et gai, c'est Floridor,
Grave et dévot, c'est Célestin.
Quand on rencontre Floridor,
Quand on rencontre Célestin,
On ne sait pas si Floridor
Est Floridor ou Célestin,
Car Célestin c'est Floridor,
Et Floridor, c'est Célestin.

II. Toutefois l'heureux Floridor
Diffère un peu de Célestin.
Il a des femmes, Floridor,
C'est ce qui manque à Célestin.
Mais des amours de Floridor,
On voit profiter Célestin.
Quand Corinne aima Floridor,
Qui fut heureux ? C'est Célestin.
Car Célestin c'est Floridor,
Et Floridor, c'est Célestin.

C'est Floridor que vous avez vu entrer tout à l'heure, c'est Floridor que mademoiselle Corinne avait emmené chez elle à une heure du matin pour un dernier raccord de la scène trois. Elle chantait, j'étais à ses pieds. Une porte, à

laquelle je tournais le dos, s'ouvrit brusquement, et le major entra. Une seconde après, je sortais sans m'être retourné. Ici, bien entendu, on ne connaît pas Floridor. On ne se doute pas non plus que là, sous Bach et Pergolèse, il y a une partition.

Scène 4 – CÉLESTIN, LE MAJOR, LA TOURIÈRE

CÉLESTIN

Le major ! Mon major !

LE MAJOR, *à la tourière*

Ayez la bonté de prévenir madame la supérieure que le major, comte de Château-Gibus, désire lui parler.

LA TOURIÈRE

Oui, mon frère.

CÉLESTIN, *à part*

Sapristi !

LE MAJOR

Ah ! C'est monsieur l'organiste. Venez un peu ici, monsieur l'organiste.

CÉLESTIN

Major ?

LE MAJOR

Vous ne connaissiez pas un certain Floridor ?

CÉLESTIN

Floridor ?

LE MAJOR

Un musicien.

CÉLESTIN

Philidor, vous voulez dire.

LE MAJOR

Non, Floridor. Il ne travaille pas dans le même genre que vous. Il fait des opérettes, des bouffonneries, des bêtises ! Vous ne le connaissez pas ? Hé, entre musiciens, vous devez vous connaître.

CÉLESTIN

Oh, nous sommes trop ! Nous nous aimons, entre musiciens, nous disons du bien les uns des autres. Mais nous ne nous connaissons pas tous... nous ne pouvons pas ! Nous sommes trop.

LE MAJOR

Ah ! C'est très bien. Ayez la bonté alors de faire prévenir madame la supérieure.

CÉLESTIN

Comment donc, major, je vais la prévenir moi-même. Ce sera un plaisir pour moi d'aller la prévenir moi-même. (*À part.*) Il ne m'a pas reconnu !

Il sort.

Scène 5 – LE MAJOR

Il était environ une heure du matin. Je venais de quitter ma femme après avoir causé avec elle pendant quelques instants. Tous les soirs, avant d'aller chez Corinne, j'ai l'habitude de causer avec ma femme pendant quelques instants. Elle est sourde comme un pot, elle n'entend pas un mot de ce que je lui dis. Mais ça ne fait rien, je lis dans son regard qu'elle m'est reconnaissante de cette marque de courtoisie. Je venais donc de la quitter. J'arrive chez Corinne. Je monte sans faire de bruit, je pousse une porte et qu'est-ce que je vois ? Le nommé Floridor ! Il s'est dérobé, le manant, mais ce soir, il sera bien obligé de venir au théâtre puisqu'on joue sa pièce, et alors...

Scène 6 – LE MAJOR, LA SUPÉRIEURE, LA TOURIÈRE

LA SUPÉRIEURE

Alfred...

LE MAJOR

Caroline...

LA SUPÉRIEURE, *à la tourière*

C'est mon frère, ma sœur.

LA TOURIÈRE

Je m'en doutais, ma mère.

LE MAJOR

Laissez-nous, ma fille.

LA SUPÉRIEURE, *à la tourière*

Mettez tout cela sur la table.

LE MAJOR

C'est pour moi ?

LA SUPÉRIEURE

Oui. Des confitures, des macarons. Tout cela fabriqué par nous.

LA TOURIÈRE

Ici même, au couvent.

LA SUPÉRIEURE

Il y a longtemps que l'on ne t'avait vu, mon frère.

LE MAJOR

Mes occupations de major... la comptabilité.

LA SUPÉRIEURE

Ta femme va bien ?

LE MAJOR

Oui, pas mal.

LA SUPÉRIEURE

Tu lui diras mille choses de ma part.

LE MAJOR

Je lui dirai, mais elle ne les entendra pas.

LA SUPÉRIEURE

Ça ne fait rien, elles seront dites.

LE MAJOR, *à part*

Oh ! Les misérables ! Ils sont là, je les vois... ils s'embrassent.

LA SUPÉRIEURE

Qu'est-ce que c'est ?

LE MAJOR

Rien, ne fais pas attention. Dis-moi, tu as au nombre de tes pensionnaires une demoiselle de Flavigny ?

LA SUPÉRIEURE

Denise, oui.

LE MAJOR

Son oncle et sa tante, le baron et la baronne sont de mes vieux amis.

LA SUPÉRIEURE

Ils peuvent être fiers de leur nièce, c'est un ange, musicienne incomparable. Et douce, avec cela, timide, toujours les yeux baissés.

LA TOURIÈRE

Elle est édifiante.

LE MAJOR

Il est question de lui faire épouser un officier de mon régiment, le jeune vicomte Fernand de Champlâtreux. C'est un garçon que j'aime beaucoup. Je viens, à sa prière, te demander si tu ne pourrais pas lui permettre d'avoir, avec ta pensionnaire, une petite entrevue...

LA SUPÉRIEURE

Une petite entrevue ?

LE MAJOR

Oui.

LA SUPÉRIEURE

Tu oublies que les hommes n'ont pas le droit de pénétrer ici. Tu y viens toi, parce que tu es mon frère, et que tu as passé l'âge des séductions.

LE MAJOR

Je te remercie. Alors, tu refuses...

LA SUPÉRIEURE

Non, voyons. Dis à ton vicomte de venir. Il ne verra pas Denise.

LA TOURIÈRE

Ça, c'est absolument défendu par la règle.

LA SUPÉRIEURE

Il ne la verra pas. Mais il pourra lui parler. Je trouverai un moyen.

LE MAJOR

C'est tout ce que tu peux faire ?

LA SUPÉRIEURE

Oui, et c'est bien pour toi...

LE MAJOR

Je te remercie et voilà une affaire terminée. Autre chose maintenant. Tu n'aurais pas, par hasard, entendu parler d'un nommé Floridor ?

LA SUPÉRIEURE

Non, qu'est-ce que c'est ?

LE MAJOR

C'est un homme à qui je couperai les oreilles.

LA SUPÉRIEURE

Mon frère, je t'en prie !

LE MAJEUR

Ah ! Ma sœur...

LA SUPÉRIEURE

Eh bien, mon frère.

LE MAJOR

Je suis bien malheureux, va.

LA SUPÉRIEURE
Pourquoi ça ?

LE MAJOR
Elle me trompe.

LA SUPÉRIEURE
Qui ça, ta femme ?

LE MAJOR
Eh non ! Corinne !

LA SUPÉRIEURE
Corinne ?

LE MAJOR
Une actrice !

LA SUPÉRIEURE
Comment ! C'est à moi que tu viens raconter...

LE MAJOR
À qui veux-tu que je le raconte, au colonel, aux autres chefs d'escadron ? À mon ordonnance ? Je n'ai plus que toi, tu es toute ma famille.

LA SUPÉRIEURE
Ce n'est pas une raison.

LE MAJOR
Elle est si gentille, si tu savais... Elle n'est pas plus haute que ça et cependant, avec son pied, elle arrive à m'enlever mon képi. Je mets mon képi comme ça... et elle, alors, avec son pied...

LA SUPÉRIEURE
Mon frère, je te défends !

LE MAJOR
Et quand je songe que tout à l'heure, chez elle...

LA SUPÉRIEURE

Assez ! Je suis suffoquée...

LE MAJOR

Oh ! Que oui, je lui couperai les oreilles, à son Floridor. Ah ! Que oui !
Célestin vient d'entrer, il fait un mouvement pour sortir.

LA SUPÉRIEURE

Eh bien ! Qu'est-ce que tu fais, tu t'en vas sans prendre tes confitures. (*Elle les lui donne.*) Et ne va pas te tromper, au moins.

LA TOURIÈRE

Celles-ci sont des confitures de pommes et celles-là des confitures de groseilles.

LE MAJOR

Ah ! Ma sœur !

LA TOURIÈRE

Ma mère !

LA SUPÉRIEURE

Eh bien, mon frère, voyons...

LE MAJOR

Je crois, ma parole d'honneur, que je l'aime encore plus, depuis que je sais qu'elle se fiche de moi.

Il sort.

Scène 7 – CÉLESTIN, LA SUPÉRIEURE, DENISE, LES PENSIONNAIRES

LA SUPÉRIEURE

Faites entrer vos élèves, monsieur l'organiste.

CÉLESTIN

Oui, madame la supérieure. Mesdemoiselles !

CHŒUR DES JEUNES PENSIONNAIRES

CHŒUR

En sortant de matines

Nous adressons aux cieux,
De nos voix argentines
Un cantique pieux.
Nous adressons aux cieux,
Un cantique pieux.

COUPLETS MYSTIQUES

DENISE

I. Sous les vieux arceaux gothiques
Qu'il est doux, des saints cantiques,
De goûter, mes chères sœurs,
Les ineffables douceurs,
Comme on sent à chaque phrase
Le cœur se remplir d'extase.
Quand l'orgue retentissant
Fait résonner le couvent,
Le couvent, séjour charmant
Où l'on vit pieusement,
Dévotement, Béatement.

CHŒUR

Le couvent, séjour charmant
Où l'on vit pieusement,
Dévotement, Béatement.

LA SUPÉRIEURE, *parlé.*

On vous entend, mesdemoiselles, mais on ne vous voit pas. Vous pouvez relever vos voiles.

ÉLÈVE 1

II. De ces lieux saints où nous sommes
La malignité des hommes
N'a jamais persécuté
La calme ingénuité.

ÉLÈVE 2

Que toute âme en ce bas monde,
Qui cherche une paix profonde,
Veut un labeur innocent,
Se réfugie au couvent.

ENSEMBLE

Au couvent, séjour charmant
Où l'on vit pieusement,
Dévotement, Béatement.

CHŒUR

Le couvent, séjour charmant
Où l'on vit pieusement,
Dévotement, Béatement.

LA SUPÉRIEURE

J'avais pourtant défendu les applaudissements. Je ne veux pas que dans ces jeunes âmes on fasse naître des pensées d'orgueil. À cela près, je trouve qu'ils sont absolument mérités. Je vous félicite, mesdemoiselles. Vous et votre éminent professeur. (*À Célestin qui n'écoute pas et qui est en train de chercher quelque chose.*) Monsieur l'organiste ?

LA TOURIÈRE

Monsieur l'organiste !

LA SUPÉRIEURE

Je suis en train de vous adresser des compliments.

CÉLESTIN

Je vous remercie, madame la supérieure, je vous remercie ! (*à part*) Impossible de retrouver cette partition.

LA SUPÉRIEURE

La récréation ne devait commencer que dans une demi-heure, mais comme je suis contente de vous, je consens à ce qu'elle commence tout de suite.

ÉLÈVE 1 (Clémentine)

Alors, nous pouvons aller en récréation ?

LA SUPÉRIEURE

Oui, mes enfants.

ÉLÈVE 2 (Ivanka)

Merci, ma mère, ma bonne mère.

ÉLÈVE 1

Eh bien ! Denise, tu ne viens pas avec nous ?

ÉLÈVE 2

Tu sais bien qu'il n'y a pas de bonne récréation sans toi.

DENISE

C'est que j'ai une grâce à demander à notre bonne mère.

TOUTES

Une grâce ?

LA SUPÉRIEURE

Quelle grâce, mon enfant ?

DENISE

Au lieu d'aller jouer, je voudrais passer le temps de la récréation à travailler.
À travailler avec monsieur l'organiste.

CÉLESTIN, *à part.*

En voilà une idée ! Moi qui comptais rester seul.

LA SUPÉRIEURE

Vous aimez trop le travail.

LA TOURIÈRE

Vous l'aimez trop !

Elle sort.

DENISE

C'est que je sais qu'au bout du travail, il y aura la récompense !

LA SUPÉRIEURE

Comment ?

DENISE

Une parole d'encouragement dite par vous, ma mère.

LA SUPÉRIEURE

Ah ! C'est cela que vous appelez la récompense ?

DENISE

Je n'en connais pas de plus précieuse et je ferai tout au monde pour la mériter.

LA SUPÉRIEURE

Chère enfant !

DENISE, *baissant les yeux.*

Voilà comme je suis, ma mère.

LA SUPÉRIEURE

Et telle que vous êtes, ma fille, vous êtes l'orgueil du couvent des Hirondelles.

DENISE

Merci, ma mère.

Entre la tourière, elle donne une carte à la supérieure.

LA SUPÉRIEURE, *lisant.*

« Monsieur le vicomte Fernand de Champlâtreux. » Où est-il ?

LA TOURIÈRE

Je l'ai fait entrer dans le petit parloir.

LA SUPÉRIEURE

C'est bien. Dites-lui de m'attendre. (*La tourière sort.*) Vous avez entendu, monsieur l'organiste ? Vous allez donner à mademoiselle Denise une leçon supplémentaire.

CÉLESTIN

Oui, madame la supérieure.

LA SUPÉRIEURE

Allez, mes enfants ! Allez vous amuser !

Les élèves sortent en chantant « Le couvent etc. ». La supérieure sort.

Scène 8 – CÉLESTIN, DENISE

CÉLESTIN

Vous vous ferez du mal, vous savez ? Vous vous ferez du mal à toujours vouloir travailler comme ça.

DENISE

C'est pour ce *Gloria in excelsis* que je dois chanter dimanche. Nous allons le voir ensemble, si vous voulez. Ce ne sera pas long.

CÉLESTIN

Le *Gloria in excelsis*.

DENISE

Oui.

CÉLESTIN

Et après, ce sera fini ?

DENISE

Oui.

CÉLESTIN

Allons, alors.

DENISE

Je vous attends, mon frère.

Il commence à jouer. Après quelques mesures d'un chant large et sérieux, il arrive à un refrain d'opérette. Denise le regarde en souriant.

CÉLESTIN

Pardon, pardon. Il y a erreur. (*À part.*) Qui est-ce qui peut avoir fourré cette page ? (*Haut.*) C'est une erreur. Je reprends, allons !

Il recommence encore deux ou trois mesures sérieuses, puis une cascade.

DENISE

Ah ! Mais...

CÉLESTIN

C'est fait exprès, il n'y a rien à dire. C'est quelqu'un qui m'aura chipé une partition, et après, se sera amusé à intercaler.

DENISE

Hi ! Hi !

CÉLESTIN

Hé ?

DENISE

Moi ? Rien. Je ne dis rien.

CÉLESTIN

Est-ce que ce serait vous, par hasard ?

DENISE

Hi ! Hi !

CÉLESTIN

C'est vous, j'en suis sûr !

DENISE

Si vous en êtes sûr...

CÉLESTIN

Comment avez-vous pu ?

DENISE

De la façon la plus simple. J'avais remarqué plusieurs fois que vous cachiez des cahiers de musique. J'avais une envie folle de savoir ce que c'était. Alors, hier, pendant que vous n'étiez pas là...

CÉLESTIN

Pendant que je n'étais pas là ?

DENISE

Je suis venue et j'ai pris...

CÉLESTIN

Je suis venue et j'ai pris... Elle dit tout cela simplement ! Mam'zelle Nitouche, va !

DENISE

Tiens ! C'est gentil, ça mam'zelle Nitouche !

CÉLESTIN

C'est gentil, c'est gentil ! Nous verrons si madame la supérieure trouvera que c'est gentil, quand je vais lui dire.

DENISE

Lui dire ? Quoi ?

CÉLESTIN

Eh bien, mais que vous vous êtes permis...

DENISE

Ne faites donc pas le méchant, vous ne lui direz rien du tout, à madame la supérieure. Et vous aurez bien raison. Car il faudrait commencer par avouer que vous, organiste au couvent des Hirondelles, vous avez fait une opérette que l'on répète depuis un mois au théâtre de Pontarcy.

CÉLESTIN

Pas si haut !

DENISE

Une opérette dont on donne ce soir la première représentation.

CÉLESTIN

Pas si haut, donc ! Comment savez-vous ?

DENISE, *bas*.

Un des cahiers de votre partition était enveloppé dans un journal. J'ai lu dans ce journal que c'était pour aujourd'hui. C'est vrai ? C'est bien pour aujourd'hui ?

CÉLESTIN

Oui.

DENISE

Ce soir, alors, vous irez au théâtre ?

CÉLESTIN

Certainement, j'irai.

DENISE

Comment faites-vous pour sortir d'ici sans que l'on se doute ?

CÉLESTIN

Je me glisse jusqu'au potager. Une fois là, je saute par-dessus le mur.

DENISE

Vous sautez ?

CÉLESTIN

Oui. Pour rentrer, je fais la même chose en sens inverse.

DENISE

Par-dessus le mur... (*Montrant sa robe.*) Avec ça, c'est impossible.

CÉLESTIN

Qu'est-ce qui est impossible ?

DENISE

Une idée qui m'était venue... un désir insensé d'aller au théâtre voir jouer votre pièce.

CÉLESTIN

Au théâtre, vous ?

DENISE

Oui !

CÉLESTIN

Ah ! mais non ! Comme elle y va, avec ses yeux baissés ! Non, non, ne me regardez pas, c'est inutile. Il ne faut pas y compter, quant à ça. J'aimerais mieux avertir madame la supérieure au risque de tout ce qui pourrait arriver.

DENISE

Puisque je reconnais moi-même que c'est impossible.

CÉLESTIN

À la bonne heure ! (*À part.*) Comme elle y va !

DENISE

Je l'ai lue, votre opérette. Pendant toute la nuit dans ma chambre.

CÉLESTIN

Il y a de jolies choses, pas vraies ?

DENISE

Je crois bien qu'il y en a.

CÉLESTIN

Les couplets du grenadier.

DENISE

En duo avec la princesse. Puis la chanson de la grosse caisse... mais j'aime mieux le duo.

CÉLESTIN

C'est une page, le duo, c'est ce qu'on peut appeler une page.

DENISE

Il y a là, presque à la fin, une note que je ne peux pas arriver à faire bien.

CÉLESTIN

C'est que vous ne savez pas... Cette note-là ne doit pas être chantée, elle doit être éternuée.

DENISE

Comment ?

CÉLESTIN

Oui, en éternuant ! ça fait l'effet.

DENISE

Oh ! mais alors, il est encore bien plus joli que je ne pensais, votre duo.

CÉLESTIN

Il n'est pas mal.

DENISE

Disons-le un peu, vous verrez monsieur Célestin, comme je sais bien.

CÉLESTIN

Je veux bien.

CHANSON – LE SOLDAT DE PLOMB

I.

DENISE

Le grenadier était bel homme.

CÉLESTIN

Il arrivait de Nuremberg.

DENISE

La princesse arrivait de Rome.

CÉLESTIN

Et débarquait du chemin d' fer.

DENISE

Le voir, l'aimer pour la princesse

CÉLESTIN

Ce fut l'affaire d'un moment.

DENISE

El' lui fit part de sa tendresse

CÉLESTIN

Avec transport et sentiment.

DENISE

Mais lui, l'arme au bras, de planton,
Le bras gauch' sur le pantalon,
Resta sourd à l'invitation.

CÉLESTIN

Et pourquoi donc ?

DENISE

Parc' qu'il était, parc' qu'il était, parce qu'il était en plomb !

ENSEMBLE

Parc' qu'il était, parc' qu'il était, parc' qu'il était en plomb ! Tchu !

Aou ! Aou ! Le joli soldat, Oui-dà !

Miaou ! Miaou ! Miaou ! Crrr ! Futt !

Rrra badabla badabla badabla

Voyez à l'aise, Tout est à treize !

Et si cela sourit à votre bec,

Prenez la boîte avec, sec !

II.

DENISE

L'voyant insensible à ses charmes

CÉLESTIN

La princesse eut d' l'étonnement.

DENISE

Il était toujours au port d'armes

DENISE

Droit, immobile, alignement.

DENISE

Toute affolée la pauvre dame

CÉLESTIN

Saisit le fantassin glacé.

DENISE

Et puis d'un long baiser de flamme

CÉLESTIN

Ell' couvre son visage bronzé.

DENISE

À ce baiser trop furibond,
Le pauvr' soldat perd son aplomb.
Et le voilà qui fond, qui fond !

CÉLESTIN

Et pourquoi donc ?

DENISE

Parc' qu'il était, parc' qu'il était, parce qu'il était en plomb !

ENSEMBLE

Parc' qu'il était, parc' qu'il était, parc' qu'il était en plomb ! Tchu !
Aou ! Aou ! Le joli soldat, Oui-dà !
Miaou ! Miaou ! Miaou ! Crrr ! Futt !
Rrra badabla badabla badabla
Voyez à l'aise, Tout est à treize !
Et si cela sourit à votre bec,
Prenez la boîte avec, sec !

III.

DENISE

Il devait avoir une suite

CÉLESTIN

ce roman merveilleux, il l'eut.

DENISE

Dix mois après son inconduite

CÉLESTIN

La pauvr' princesse s'aperçut

DENISE

Ell' s'aperçut qu'elle était mère

CÉLESTIN

Et mit au monde un escadron !

DENISE

Huit cents troupiers prêts à la guerre

CÉLESTIN

Tous à cheval comm' de raison.

DENISE

Homm's et chevaux, tout l'escadron

Fut enveloppé dans du coton

Et mis dans un'boîte en carton.

CÉLESTIN

Et pourquoi donc ?

DENISE

Parc' qu'il était, parc' qu'il était, parce qu'il était en plomb !

ENSEMBLE

Parc' qu'il était, parc' qu'il était, parc' qu'il était en plomb ! Tchu !

Aou ! Aou ! Le joli soldat, Oui-dà !

Miaou ! Miaou ! Miaou ! Crrr ! Futt !

Rrra badabla badabla badabla

Voyez à l'aise, Tout est à treize !

Et si cela sourit à votre bec,

Prenez la boîte avec, sec !

La supérieure entre.

DENISE, *parlé.*

Oh ! La supérieure !

Célestin court se mettre à l'orgue.

CÉLESTIN

J'y suis.

ENSEMBLE

Gloria in excelsis,

Preserva nos a maleficiis.

Scène 9 – LES MÊMES, LA SUPÉRIEURE

LA SUPÉRIEURE

C'est très bien, ma fille, mais il faut prendre garde : la musique, en somme, est un art mondain, essentiellement mondain, et c'est peut-être une faute de trop l'aimer.

DENISE

Si vous l'exigez, ma mère, j'y renoncerai absolument.

LA SUPÉRIEURE

Je ne dis pas cela. Ayez la bonté de nous laisser, monsieur l'organiste, j'ai quelques mots à dire à cette chère enfant.

CÉLESTIN, *à part, en sortant.*

Regardez-là avec ses yeux baissés ! Qui est-ce qui se douterait que tout à l'heure elle chantait... Mam'zelle Nitouche, va !

Scène 10 – LA SUPÉRIEURE, DENISE puis LA TOURIÈRE

LA SUPÉRIEURE

Ma fille, mon enfant.

DENISE

Ma mère ?

LA SUPÉRIEURE

Il y a là une personne qui demande à vous parler.

DENISE

Une dame ?

LA SUPÉRIEURE

Non...

DENISE

Ah !

LA SUPÉRIEURE

N'ayez pas peur. C'est un inspecteur d'académie.

DENISE

Un inspecteur ?

LA SUPÉRIEURE

Oui. Il a demandé à interroger la meilleure élève du couvent des Hirondelles. Cette meilleure élève, c'est vous.

DENISE

Oh, ma mère !

LA SUPÉRIEURE

Si fait, mon enfant, c'est vous. C'est donc vous que j'ai désignée à M. l'inspecteur. Il va venir.

DENISE

Mais ma mère, la règle du couvent !

LA SUPÉRIEURE

Soyez tranquille, vous ne le verrez pas, il ne vous verra pas. Vous entendrez sa voix, il entendra la vôtre. Cela suffira pour qu'il puisse poser les questions, et pour que vous puissiez vous faire les réponses.

DENISE

Bien, ma mère.

Entre la sœur tourière.

LA TOURIÈRE

Voici M. l'inspecteur, madame.

LA SUPÉRIEURE

Prenez ce paravent, s'il vous plaît, et apportez-le là. Oui, là. C'est très bien. Maintenant, faites entrer M. l'inspecteur. Et vous, soyez bien sage.

LA TOURIÈRE

La règle du couvent ! Respectons la règle du couvent des Hirondelles !

DENISE

Oui ma mère, oui ma sœur.

**Scène 11 – DENISE, CHAMPLÂTREUX, LA SUPÉRIEURE, LA TOURIÈRE puis LES PENSIONNAIRES
CHAMPLÂTREUX**

Eh bien, madame ?

LA SUPÉRIEURE

Elle est là. (*Mouvement de Champlâtreux.*) Chut ! Moins de chaleur, plus de gravité ! Songez à ce qui est convenu.

CHAMPLÂTREUX

Parfaitement, soyez tranquille.

COUPLETS DE L'INSPECTEUR

I. Pardonnez-moi, Mademoiselle,

Ne vous effrayez pas... je sais
Qu'en cette maison solennelle,
Aucun homme n'entra jamais.
Mais moi je suis un patriarche,
Je puis risquer cette démarche.
Avec moi vous pouvez bannir toutes terreurs,
Je suis un vieux parmi les professeurs
Et le doyen des Inspecteurs.

DENISE, *parlé.*

Il a au moins soixante-seize ans !

CHAMPLÂTREUX

II. En ce jour je fais ma tournée
Et dès qu'ici je suis venu,
C'est vous que l'on m'a désignée
Comme un modèle de vertu.
Je connais votre cœur timide,
Combien il est chaste est candide.
Avec moi vous pouvez bannir toutes terreurs,
Je suis un vieux parmi les professeurs
Et le doyen des Inspecteurs.

DENISE

Je vous attends, monsieur le doyen.

CHAMPLÂTREUX

Ayez la bonté de me dire de quelle façon vous passez votre existence dans ce couvent ?

DENISE

Répondrai-je, ma mère ?

LA SUPÉRIEURE

Oui, mon enfant, répondez.

TALENTS D'AGRÉMENT – RONDEAU

DENISE

Ce n'est pas une sinécure
Que l'existence des couvents,
Monsieur l'Inspecteur, je vous jure
Que nous n'y perdons pas de temps.
Au jour qui naît c'est vite fait
De s'éveiller, de se lever, de s'habiller
Et de prier.
Au réfectoire on court soudain
Manger et boire du lait, du pain.
Puis nous faisons des macarons,
Des friandises, des gourmandises
Qui, par le train, dès le matin,
Vont chez Potin.
Ces demoiselles, sur des modèles,
Font des dentelles pour l'Évêché.
Et nos fillettes, moins que nous faites
À ce labeur trop recherché,
Font des layettes pour le Louvre, et le Bon Marché.
Puis nous allons à nos leçons.
Le professeur d'anglais d'abord,
Mister Wilmot.
Nous lisons Walter Scott, Peterscott,
Et bien d'autres auteurs en Scott :
Kenilworth, Miss Egerwoth,
Milton, Addison, Tennison,
Lord Byron, Shakespeare et Miss Corneur.
Good morning haô dou you dou maé sœur ?
Puis l'allemand, autre morceau,
Peter Schlémil de Chamisoo.
Schlemil, Schlegel, Hoegel, Vogel,
Nimbosch, Lessing, Tieck, Ülnitz, Schellingnitz.

Achim, d'Arnim, et Grimm, Hoffmann,
Goethe et Schiller, et ce bon Krümacher.
Gut tag was hagensie, meiné schwester ?
Et puis le soir, on fait de la musique.
Au parloir : toutes nous voilà.
Je prends ma harpe et je m'applique
À jouer un alléluia.

(*Parlé.*) Ma bonne mère, je jouerai pour M. le Doyen ?

LA SUPÉRIEURE
Sans doute, mon enfant.

ALLÉLUIA

DENISE
Alléluia ! Mon cœur joyeux
S'ouvre à l'aube et s'éveille.
Alléluia ! Mon cœur aux cieux
Vole comme l'abeille.
Alléluia ! Candide et pur,
Mon cœur plein d'harmonies...
Alléluia ! Mon cœur cherche l'azur
Des amours infinies.

Heureux qui ressent
La divine flamme
Et qui, dans un doux chant,
Exhale son âme !
Il s'élève dans un rêve,
Au divin séjour,
Où tout est joie, ivresse, amour.

Alléluia ! Mon cœur joyeux
S'ouvre à l'aube et s'éveille.
Alléluia ! Mon cœur aux cieux
Vole comme l'abeille.
Alléluia ! Candide et pur,
Mon cœur plein d'harmonies...
Alléluia ! Mon cœur cherche l'azur
Des amours infinies.

Alléluia !

CHAMPLÂTREUX

Elle a une voix charmante ! Il faut absolument que je la voie.

LA SUPÉRIEURE

Eh bien ?

CHAMPLÂTREUX

Adorable. Elle me paraît adorable, vous permettez que je continue ?

LA SUPÉRIEURE

Oui, certainement.

CHAMPLÂTREUX

Mademoiselle...

DENISE

Monsieur le Doyen ?

CHAMPLÂTREUX

Avez-vous quelquefois pensé que vous ne resteriez pas toujours au couvent ?

DENISE

Cela a pu m'arriver. Mais j'ai trouvé cette pensée tellement triste que je me suis hâtée de la repousser.

LA SUPÉRIEURE

Très bien.

CHAMPLÂTREUX

Avez-vous pensé qu'un jour ou l'autre un mariage pourrait... ?

DENISE

Mariage ! Il a dit mariage, ma sœur, il a dit mariage !

LA TOURIÈRE

Voyons mon enfant, voyons...

DENISE
Je veux m'en aller.

LA TOURIÈRE
Mais non.

CHAMPLÂTREUX
Qu'a-t-elle donc ? Il faut absolument...
Il veut faire le tour du paravent et rencontre la supérieure.

LA SUPÉRIEURE
Eh bien ! Et vos promesses ?

CHAMPLÂTREUX
C'est juste. Voyons, vous ne voulez pas me laisser voir un tout petit peu ?

LA SUPÉRIEURE
Certainement, non, je ne veux pas !

LA TOURIÈRE
Et la règle du couvent des Hirondelles !

CHAMPLÂTREUX
Ça m'est égal ! Je la verrai quand elle sera chez mon oncle.
Il lui donne une lettre.

LA SUPÉRIEURE
Qu'est-ce que c'est que ça ?

CHAMPLÂTREUX
C'est une lettre de M. le baron de Flavigny. Vous la lirez. Et là-dessus, recevez mes félicitations, madame la supérieure, je ferai part à qui de droit de la satisfaction que j'ai éprouvée en interrogeant la jeune Denise de Flavigny.
(Saluant le paravent.) Mademoiselle.

DENISE, *faisant la révérence.*
Monsieur le doyen.

CHAMPLÂTREUX
Elle est charmante !

Il sort.

Scène 12 – DENISE, LA SUPÉRIEURE, LA TOURIÈRE

LA SUPÉRIEURE, *après avoir lu la lettre.*

Ah ! Mon Dieu !

DENISE

Qu'est-ce qu'il y a ?

LA SUPÉRIEURE

Vos parents.

DENISE

Mes parents ?

LA SUPÉRIEURE

Nous n'avons plus besoin de paravent puisque M. de... M. l'Inspecteur est parti. Vos parents vous retirent du couvent des Hirondelles. Ils m'écrivent de vous envoyer chez eux ce soir même.

DENISE

Ce soir...

LA SUPÉRIEURE

Oui, par le train de huit heures.

DENISE

Pourquoi me rappellent-ils ?

LA SUPÉRIEURE, *à part.*

Pauvre enfant... Ne lui disons pas qu'il s'agit d'un mariage, (*Haut.*) D'après quelques mots que m'a dit M. l'Inspecteur, je crois que vos parents ont l'intention de vous envoyer dans un couvent de Paris.

DENISE

Un couvent ?

LA SUPÉRIEURE

Pour y prononcer vos vœux.

DENISE, *à part.*

Encore un couvent.

LA SUPÉRIEURE

Leur lettre est précise. Vous devez partir ce soir. Par qui vais-je vous faire accompagner ? Il faudrait là une personne de confiance. Ah ! Ma sœur !

DENISE

Mes vœux ! Si au moins entre les deux couvents, j'avais pu m'amuser un peu...
Si je pouvais aller...

LA TOURIÈRE

Ma mère ?

LA SUPÉRIEURE

Savez-vous où est M. l'organiste ?

LA TOURIÈRE

Il est là. Je ne sais pas ce qu'il a, il se promène depuis un quart d'heure en éternuant.

LA SUPÉRIEURE

Priez-le donc de venir.

Scène 13 – DENISE, LA SUPÉRIEURE, CÉLESTIN, LA TOURIÈRE

LA SUPÉRIEURE

Vous êtes enrhumé, monsieur l'organiste ?

CÉLESTIN

Moi ? Non madame... heu, ma mère, au contraire.

LA SUPÉRIEURE

Ah ! Je croyais. Cette chère enfant nous quitte aujourd'hui même, tout à l'heure, elle retourne chez ses parents, c'est vous que je charge de l'y conduire.

CÉLESTIN

Moi, madame la supérieure ?

LA SUPÉRIEURE

C'est assez vous dire quelle excellente opinion j'ai de vous.

CÉLESTIN

Pardon, mais...

LA SUPÉRIEURE

Le train part à huit heures.

LA TOURIÈRE

Vous avez un quart d'heure pour vous préparer.

LA SUPÉRIEURE, à Denise.

Je vais annoncer votre départ à vos jeunes compagnes, ma chère enfant, elles tiendront sans aucun doute à vous faire leurs adieux.

DENISE

Ah ! Ma mère ! Ma bonne mère !

LA SUPÉRIEURE

Allons, mon enfant...

Scène 14 – DENISE, CÉLESTIN

DENISE

Ah ! Que je suis contente ! Nous allons partir, partir ensemble !

CÉLESTIN

Me voilà bien, moi. Comment est-ce que je vais faire maintenant pour aller à ma première ?

DENISE

Rien de plus facile. Au lieu de prendre le train de huit heures, nous prendrons le train de minuit cinq, nous avons le temps d'aller...

CÉLESTIN

Comment, nous avons le temps ?

DENISE

Mais...

CÉLESTIN

Voilà que vous y revenez à votre idée d'aller au théâtre. Je vais tout dire à madame la supérieure !

DENISE

Eh bien, non, là ! Je n'irai pas au théâtre, vous m'enfermerez dans une chambre d'hôtel. Vous m'enfermerez à double tour. Et après la représentation, vous viendrez me reprendre. Ça vous va-t-il comme ça ?

CÉLESTIN

C'est effroyable, ce qui se passe là. C'est effroyable.

DENISE

Puisque je resterai dans ma chambre.

CÉLESTIN

Vous ne bougerez pas ?

DENISE

Non, et je serai bien sage.

CÉLESTIN

Bien sage ?

DENISE

Oui, bien sage.

CÉLESTIN

Allons, alors c'est plus fort que moi, je ne peux pas renoncer à voir ma première, je ne peux pas, je ne peux... Bien sage ?

DENISE

Bien sage.

Scène 15 – LES MÊMES, TOUT LE COUVENT

FINAL – CHŒUR

LES PENSIONNAIRES

Eh ! Quoi, Denise, notre orgueil
Va nous quitter mesdemoiselles !

C'est un malheur, un vrai deuil,
Pour le couvent des Hirondelles.
Pour le couvent des Hirondelles.

COUPLETS DU DÉPART

DENISE

Ah ! Mes sœurs, que cela m'afflige
De vous annoncer mon départ
C'est ma famille qui m'oblige
À partir d'ici sans retard.
Une autre en pourrait être heureuse,
Une autre quitterait joyeuse
Tes murs, ô ma chère prison.
Mais à les quitter toute prête,
Je ressens un chagrin profond.

TOUTES

Et pourquoi donc ?

DENISE

Parc' que j'étais, parc' que j'étais...

CÉLESTIN, *parlé, bas à Denise.*

Eh bien ?

DENISE

Faite pour entrer en religion
Oui, c'était là ma vocation.

CÉLESTIN

Oh non !

DENISE

Si ! Croyez-le,
je dis vrai, pourquoi non ?
C'était là ma vocation
D'entrer en religion.

CÉLESTIN

Ah ! Permettez,
c'est mon opinion
C'est peu votre vocation.
Oh ! Que non !

CHŒUR

Son chagrin
Est profond.
Oui profond.

DENISE

Plus d'une ici me porte envie,

Me jalouse et se dit tout bas
Que je vais connaître la vie
Et ses plaisirs et ses éclats.
Les bals, les bijoux, les théâtres !
De ces passe-temps trop folâtres,
Chacune rêve en pension.
Mais moi ces joyeux bruits de fête,
Je les fuirai comme un poison.

TOUTES
Et pourquoi donc ?

DENISE
Parc' que j'étais, parc' que j'étais...

CÉLESTIN, *parlé, bas à Denise.*
Eh bien ?

DENISE
Faites pour entrer en religion
Oui, c'était là ma vocation.

CÉLESTIN
Oh non !

DENISE
Si ! Croyez-le,
je dis vrai, pourquoi non ?
C'était là ma vocation
D'entrer en religion.

CÉLESTIN
Ah ! Permettez,
c'est mon opinion
C'est peu votre vocation.
Oh ! Que non !

CHŒUR
Son chagrin
Est profond.
Oui profond.

LA TOURIÈRE, *parlé.*
La voiture est prête, on vous attend.

CHŒUR
Adieu, ma chère, Allons, j'espère,
On vous reverra dans ce lieu.
Mettez-vous en route,
Mais bientôt sans doute
Vous reviendrez, plaise à Dieu

Adieu, ma chère, Allons, j'espère,
On vous reverra dans ce lieu.
Mettez-vous en route,
Mais sans doute,
Vous reviendrez,
Oui, vous reviendrez, plaise à Dieu.

Vite, mettez-vous en route,
Adieu, chère amie, adieu !
On vous reverra sans doute,
Et cela s'il plaît à Dieu.
Adieu ! Adieu !
Vous nous reviendrez
S'il plaît à Dieu.

ACTE II

Scène 1 – LE DIRECTEUR, puis CORINNE, GIMBLETTE, SYLVIA, LYDIE, puis GUSTAVE, ROBERT, CHAMPLÂTREUX, puis LE MAJOR

CHŒUR, *en coulisse*.

Buvons, rions, chantons !
Pour ce gai mariage,
Dans cinquante ans, je gage,
Nous recommencerons.
Buvons, rions, chantons, dansons !

LE DIRECTEUR

Le finale va bien. (*On cesse d'entendre les chœurs. Des applaudissements suivent.*)
Ça y est, le premier acte est fini.

Entrent les actrices, puis les officiers.

SYLVIA

J'espère qu'en voilà du succès !

LYDIE

Un succès à tout casser !

CORINNE, *chargée de bouquets.*
Je crois bien, on a bissé tout le finale !

LE DIRECTEUR
Ah ! Corinne, que de bouquets !

CORINNE
Peuh ! Si j'étais à Paris, j'en aurais plus que cela.

LYDIE
Tu es difficile.

LE DIRECTEUR
Sois tranquille, nous tenons un succès. Nous allons jouer la pièce au moins huit fois de suite, et nous pourrons organiser une tournée pour aller la jouer à...

TOUTES
... Paris !

CORINNE
Floridor n'est pas là ?

GIMBLETTE
Oui, au fait, notre auteur, où est-il donc ?

LE DIRECTEUR
Il va venir. Il m'a promis d'être là au commencement du deuxième acte.

CORINNE
Vous lui devez une fière chandelle, à M. Floridor !

LE DIRECTEUR
C'est vrai, mais je ne serai pas ingrat. Je lui réserve une surprise.

SYLVIA
Vous lui donnerez une prime ?

LE DIRECTEUR
Mieux que ça ! Là-haut, tout là-haut, dans les cintres, il y a une couronne, une couronne énorme. On l'avait préparée en 1835 pour Paganini qui devait venir.

Paganini n'est pas venu et la couronne est restée là. Eh bien ! Je compte, à la fin de la pièce, faire descendre sur la tête de M. Floridor, la couronne de Paganini. C'est gentil, ça, hé !

CORINNE

Oui, c'est gentil !

SYLVIA

Oui, c'est pas mal !

LE DIRECTEUR

Je vais donner des ordres au régisseur.

SYLVIA, à Corinne.

C'est égal, il a l'air de te lâcher un peu, ton Floridor !

CORINNE

Me lâcher ? Il m'adore !

LYDIE

N'empêche pas qu'on l'a vu en ville aujourd'hui avec une femme.

SYLVIA

Oui, devant l'hôtel du Lion d'or.

CORINNE

Ce n'est pas vrai.

ROBERT, entrant.

Hé bien, hé bien, mesdames, on se dispute ?

GIMBLETTE

Ah ! Messieurs les officiers !

ROBERT

Qui viennent de vous applaudir. Tous mes compliments. Vous êtes charmantes, délirantes !

GUSTAVE

Toutes sans exception !

CORINNE

C'est vrai, mon petit Fernand, que vous partez ?

SYLVIA

Tu pars ?

CHAMPLÂTREUX

Dans quelques heures pour Paris...

LYDIE

Changement de garnison ?

ROBERT

Changement complet ! Fernand se marie.

CHAMPLÂTREUX

Robert...

ROBERT

Eh bien ! Quoi ! Je fais part... je fais part !

GIMBLETTE

C'est vrai ?

CHAMPLÂTREUX

Mon Dieu ! Oui.

TOUTES

Oh !

CHAMPLÂTREUX

Comme on voit que c'est rare quelqu'un qui se marrie... ça fait un effet !

CORINNE

Est-elle jolie, au moins ?

GIMBLETTE

Brune ?

LYDIE
Blonde ?

SYLVIA
Rousse ?

CHAMPLÂTREUX
Je n'en sais rien.

CORINNE
Comment, vous ne la connaissez pas ?

CHAMPLÂTREUX
Non.

TOUS
Allons donc !

COUPLETS – UN MARIAGE DE RAISON

CHAMPLÂTREUX
I. Mon Dieu, je sais qu'aux yeux du monde
Je paraîtrai fort peu sensé
Est-elle brune, est-elle blonde ?
Son nez est-il droit, retroussé ?
Est-elle laide ou bien jolie,
Ainsi que vous qui me charmez ?
Je l'ignore, je me marie
Les yeux fermés.

CHŒUR
Quoi ! Vraiment, il se marie
Les yeux fermés.

CHAMPLÂTREUX
II. Avant la noce on voit sa femme,
C'est dans les usages reçus.
Un an après, Monsieur Madame
Se quittent pour s'être trop vus.
Moi, je mets plus de fantaisie
Dans les desseins que j'ai formés.

Moi, mes enfants, je me marie
Les yeux fermés.

CHŒUR
Quoi ! Vraiment, il se marie
Les yeux fermés.

LYDIE
Et c'est pour aller la retrouver que tu pars ?

CHAMPLÂTREUX
Pas pour autre chose.

GUSTAVE
Tu sais que ce soir, nous soupons au mess après la représentation. Nous comptons sur toi.

CHAMPLÂTREUX
Mais certainement.
Le régisseur sonne la cloche.

SYLVIA
On sonne. Nous sommes en retard.

GIMBLETTE
Adieu, Fernand.

TOUTES
Adieu, Bernard !

CHAMPLÂTREUX
Adieu, mes amours, adieu ! Adieu !

LE MAJOR, *entrant.*
Mesdames !

TOUTES
Major !

LE MAJOR
Permettez-moi de vous offrir...

LYDIE

Ah ! Major ! Mon amour de major !

TOUTES

Merci, major de mon cœur !

ROBERT

Bonsoir, mon commandant !

LE MAJOR

Vous allez dans la salle, messieurs ?

CHAMPLÂTREUX

Nous allons présenter nos hommages à madame la commandante.

LE MAJOR

Elle ne vous entendra pas, mais elle y sera sensible, croyez-le bien.

Scène 2 – CORINNE, LE MAJOR

LE MAJOR

Mademoiselle.

CORINNE

Monsieur.

LE MAJOR

Je n'ai pas besoin de vous dire, n'est-ce pas, après ce qui s'est passé, je n'ai pas besoin de vous dire que tout est fini.

CORINNE

Je l'espère bien. [Jamais je n'ai menti / Entre nous tout est fini.]

LE MAJOR

Mademoiselle...

CORINNE

Monsieur...

LE MAJOR, *il va pour partir et s'arrête.*

Vous êtes moins forte que je ne croyais décidément. Une autre, à votre place, eût essayé de prouver son innocence.

CORINNE

Mon innocence ?

LE MAJOR

Oui...

CORINNE

[Quand je vous aimerai ? / Ma foi, je ne sais pas. / Peut-être jamais, peut-être demain. / Mais pas aujourd'hui. C'est certain.]

Ça ne me serait pas difficile de prouver mon innocence. Ça ne me serait pas plus difficile qu'à vous de dire une bêtise.

LE MAJOR

Mais vous ne voulez pas.

CORINNE

Si fait, je veux bien.

LE MAJOR

Ah !

CORINNE

Seulement, je dois vous prévenir. Si vous me forcez à me justifier, je me justifierai, mais tout sera fini entre nous. Tandis que si vous êtes gentil, si vous croyez à mon innocence sans en exiger la preuve...

LE MAJOR

Vous me pardonneriez ?

CORINNE

J'aurai cette bonté.

LE MAJOR

Vraiment, vous aurez cette bonté... Le mot est charmant.

CORINNE

Si vous me laissez passer la porte sans avoir pris un parti, tout sera fini, vous entendez ?

Elle va pour entrer dans sa loge.

LE MAJOR

Petit bébé...

CORINNE, *s'arrêtant.*

Hé...

LE MAJOR

Mais au moins, je t'en prie, si je consens... si je cède, appelleras-tu ça de la noblesse ou appelleras-tu ça de la bêtise ?

CORINNE

J'appellerai ça de la noblesse. [Ah ! réponds à ma tendresse !]

LE MAJOR

Bien sûr ?

CORINNE

Oui, bien sûr.

LE MAJOR

Eh bien... c'est bon alors, je cède, je crois à ton innocence.

CORINNE

Merci. Il ne vous reste plus maintenant qu'à faire des excuses à M. Floridor.

LE MAJOR

Des excuses ?

CORINNE

Dame, puisque vous croyez à mon innocence, vous devez croire à la sienne, cela va de soi.

LE MAJOR

Mets-toi à ma place ! Deux heures du matin, un homme à tes pieds...

CORINNE

Il me faisait répéter la scène trois.

LE MAJOR

Ah ! C'était la scène trois ?

CORINNE

Oui, c'était la scène trois. [Mon cœur s'ouvre à ta voix/ Comme s'...]

LE MAJOR, *l'interrompant.*

Alors, en effet, c'est bien différent. Mais malgré cela, des excuses...

CORINNE, *allant vers sa loge.*

Vous savez, si vous me laissez passer la porte avant de vous être décidé...

LE MAJOR

Petit bébé ! Mais au moins, dis-moi, si je consens...

CORINNE

C'est entendu, mon ami, j'appellerai ça de la noblesse.

LE MAJOR

Eh bien, c'est bon, où est-il ce Floridor ?

CORINNE

Il est dans le théâtre. Cherchez-le, trouvez-le, excusez-vous.

LE MAJOR

C'est bon, je chercherai, je le trouverai, je m'excuserai.

CORINNE

À la bonne heure ! [Adieu, notre petit table...]

LE MAJOR

Des excuses... des excuses à ce drôle ! Allons, je vais aller en faire, des excuses à ce drôle. Où est l'adjudant de la scène ?

CORINNE

Et allez donc, voilà ce que l'on en fait, des majors. [L'amour est enfant de bohème / Il n'a jamais, jamais connu de loi...]

Scène 3 – CORINNE, CÉLESTIN

CÉLESTIN

On peut entrer ?

CORINNE

Oui ! Viens donc. Mais viens donc ! Bonjour, mon petit Floridor.

CÉLESTIN

Alors... c'est un succès ?

CORINNE

Un grand succès.

CÉLESTIN

Je m'y attendais. J'étais chez le concierge et j'ai su que le premier acte avait bien marché.

CORINNE

Quant au second, tu peux compter sur moi. Je serai jolie tout plein. Et je chanterai comme un ange. Le moyen de ne pas chanter comme un ange quand on chante ta musique, à toi !

CÉLESTIN

Ô mon étoile !

CORINNE

Tu sais, tu m'emmèneras souper après le spectacle.

CÉLESTIN

Mais je ne peux pas !

CORINNE

Comment ! Tu ne peux pas ?

CÉLESTIN

Non.

CORINNE

Ce n'est pas vrai, au moins, ce que mes bonnes petites camarades viennent de me dire qu'il y a une heure environ, on t'avait vu entrer à l'hôtel du Lion d'or avec une jeune personne ?

CÉLESTIN

Avec une jeune personne. (*À part.*) Sapristi ! C'est mademoiselle Denise que j'ai laissée à l'hôtel.

CORINNE

Qu'as-tu donc ? Tu es troublé ?

CÉLESTIN

Mais non, je te jure.

CORINNE

Alors la jeune personne...

CÉLESTIN

Ce n'est pas vrai ! Il n'y a pas un mot de vrai. C'est un ragot.

CORINNE

Viens le jurer à mes pieds.

CÉLESTIN

Je te le jure.

CORINNE

Tu es beau. Tu as la beauté que j'aime !

CÉLESTIN

Oui, la beauté de l'intelligence.

Scène 4 – CORINNE, LE MAJOR, CÉLESTIN

LE MAJOR

Oh !

Il donne un coup de pied à Célestin.

CÉLESTIN

C'est assommant !

CORINNE

On ne peut donc plus répéter !

LE MAJOR

Répéter ?

CORINNE

La scène trois !

LE MAJOR

Ah ! C'était encore la scène trois ? Ça m'a échappé. Je venais faire des excuses. C'est à recommencer, voilà tout.

CORINNE

Adieu pour jamais.

Elle entre dans sa loge.

LE MAJOR

M. Floridor !

CÉLESTIN

Monsieur ! C'est le deuxième. Des ordres à donner au chef d'orchestre.

Il sort.

LE MAJOR

Mais j'connais ce type-là ! Des excuses à ce drôle... Ah ! je voudrais qu'on la lui sifflât, sa musique. Je voudrais qu'on cassât les banquettes. Ça me ferait plaisir et ça ferait plaisir à ma femme qui se plaint de ne jamais rien entendre au théâtre. *(En sortant, il rencontre Denise.)* Pardon, madame, je m'efface devant la beauté.

Scène 5 – DENISE, puis DEUX HOMMES, puis CHAMPLÂTREUX, puis CORINNE.

DENISE

Il m'a fait peur. Tiens ! Il n'est pas là, M. Célestin ? Je veux dire, M. Floridor. Il sera furieux, quand il me verra. Il sera furieux, mais il me pardonnera, et il ne m'empêchera pas d'entendre sa pièce. Il y a une heure, il m'a conduite à l'hôtel du Lion d'or, et il m'a dit de l'attendre. Je ne lui ai pas laissé voir que je songeais toujours à venir ici. Il m'aurait enfermée. Je suis restée bien tranquille en face de

mon dîner et dès que M. Floridor a été parti, j'ai fait un bout de toilette, et je suis descendue à mon tour.

RONDEAU de l'ESCAPADE

La voiture attendait en bas :

- Ça, cocher, d'un bon pas

Au théâtre bien vite !

J'arrive au lieu de mon souhait,

Et, le cœur qui palpète,

Je cours au guichet :

- Un billet, monsieur, un billet.

- Quatre francs, s'il vous plaît.

Je cherche dans ma poche,

Je fouille partout, ma poche avait un trou.

Bref, j'étais sans le sou,

Mais non pas sans reproche.

Alors un monsieur s'approchant,

Me dit en ricanant :

- Eh ! Quoi, pas de monnaie !

Ah ! Permettez que je vous paie

Avec empressement,

La baignoire du sentiment.

À ces mots je m'enfuis soudain ;

Sitôt le galantin s'élance sur ma piste.

Ah ! Quelle est ma frayeur !

Il approche, il insiste !

Et je double le pas,

Pour qu'il ne me rattrape pas.

Il y met de l'acharnement,

Presse le mouvement,

Et mon cœur bat si vivement

Qu'à l'instant j'entre dans un corridor,

Puis j'appelle bien fort :

Floridor ! Monsieur Floridor !

Alors, est-ce un ange gardien ?

Je ne le sais pas bien.

Est-ce la Providence ?

J'entends une voix qui répond :

- Floridor au second,

Tout droit, la porte au fond.

Et renaissant à l'espérance,
Avec plus d'assurance,
Ici j'arrive en me disant :
Tout ça, c'est grave assurément !
C'est grave, et pourtant...
C'est amusant !

Et je sais maintenant pourquoi on ne nous laissait pas voir les hommes au couvent, parce qu'ils ne sont pas beaux. Certes non, ils ne sont pas beaux s'ils ressemblent tous à celui qui courait après moi et à cet autre que j'ai trouvé là tout à l'heure.

CHAMPLÂTREUX

Tiens ! Elle n'est pas du théâtre. Mademoiselle cherche quelqu'un ?

DENISE

Oh ! Oui, monsieur. (*À part.*) Celui-là est plus gentil !

CHAMPLÂTREUX

Le directeur, peut-être.

DENISE

Le directeur... Quel directeur ?

CHAMPLÂTREUX

Mais le directeur du théâtre ! Il est sans doute là, sur la scène.

DENISE

La scène ! C'est là la scène ?

CHAMPLÂTREUX

Oui.

DENISE

C'est là que les acteurs viennent ?

CHAMPLÂTREUX

Oui.

DENISE

Les acteurs et les actrices ?

CHAMPLÂTREUX

Mais sans doute, mademoiselle. (*À part.*) Est-elle drôle ! (*Haut.*) Eh bien, eh bien ! Où allez-vous donc ?

DENISE

Je m'en vais, monsieur. Je ne peux vraiment pas rester. Je m'en vais, j'attendrai M. Floridor en bas !

CHAMPLÂTREUX

Ah ! C'est M. Floridor que vous demandez ?

DENISE

Oui, monsieur, M. Floridor, mon professeur de musique.

CHAMPLÂTREUX

Ah ! Mademoiselle est une élève ?

DENISE

Oui, monsieur.

CHAMPLÂTREUX

Il ne peut tarder. Et si, en attendant, je puis être utile, mademoiselle...

DENISE

Non, non, monsieur, vous ne pouvez pas. C'est impossible !

CHAMPLÂTREUX

Cependant, mademoiselle, si vous vouliez me dire, à moi, ce que vous vouliez dire à M. Floridor ?

DENISE

Je voulais lui demander de me faire voir sa pièce. Elle est si jolie, sa pièce.

CHAMPLÂTREUX

Vous la connaissez ?

DENISE
Je le crois bien.

CHAMPLÂTREUX
Floridor vous l'a apprise pour vous exercer ?

DENISE
Oui... en effet, il me l'a apprise.

CHAMPLÂTREUX
Quel rôle ?

DENISE
Tous les rôles. Je sais toute la partition par cœur !

CHAMPLÂTREUX
Toute la partition ?

DENISE
Oui, oui. Et tout le dialogue, aussi. Tout, tout !

CHAMPLÂTREUX
Oh ! Oh ! mais c'est une vraie vocation, vous avez le feu sacré !

DENISE
Le feu sacré ? Qu'est-ce que vous appelez... ?

CHAMPLÂTREUX
Vous aimez le théâtre ?

DENISE
Oh ! Je n'y ai jamais été encore, mais je l'aime à la folie.

CHAMPLÂTREUX
C'est ça le feu sacré. Et vous comptez débiter bientôt ?

CORINNE
Qui donc parle là ? Oh !

DENISE

Débuter ? Mais certainement non, monsieur, je ne compte pas débiter !

CHAMPLÂTREUX

Il n'y a pas là de quoi vous défendre ! Floridor vous réserve pour Paris... il a raison. C'est un malin, Floridor !

CORINNE

Floridor !

DENISE

Oui, M. Floridor me mène à Paris, mais ce n'est pas pour débiter.

CHAMPLÂTREUX

Ah ! Il est bien heureux, Floridor, d'avoir une si charmante élève. Il doit en être fier.

DENISE

Oui, il m'aime beaucoup !

CORINNE

Ah ! Par exemple !

CHAMPLÂTREUX

Là-dessus, mademoiselle, voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras ?

DENISE

Comment, votre bras ?

CHAMPLÂTREUX

Mais oui, nous allons voir dans la salle s'il n'y a pas une petite place.

DENISE

Mais, monsieur...

CHAMPLÂTREUX

Je vous fais peur, alors ?

DENISE

Oh non ! Pas du tout. Au contraire.

CHAMPLÂTREUX, *à part.*

Au contraire... Quelle drôle de petite femme. (*Haut.*) Je m'appelle Fernand de Champlâtreux, lieutenant au 27^e dragons. Vous êtes sous la garde de l'armée française.

DENISE

J'ai confiance !

CHAMPLÂTREUX

Et vous avez raison, mademoiselle... Mademoiselle ? Que je sache votre nom, au moins ?

DENISE

Mon nom... Mademoiselle... Mademoiselle Nitouche !

CHAMPLÂTREUX

Mademoiselle Nitouche ! C'est un nom de théâtre, ça !

DENISE

Je ne dis pas non !

CHAMPLÂTREUX

Quelle drôle de petite femme !

Ils sortent.

Scène 6 – CORINNE, puis LE MAJOR, puis LE DIRECTEUR, puis CÉLESTIN

CORINNE

C'était vrai ! M. Floridor a des élèves que je ne connais pas et qu'il emmène à Paris. C'est la jeune fille du Lion d'or. Ah bien ! Ah ! bien !

LE MAJOR

C'est moi. Je reconnais mes torts. Je ferai des excuses. Je ferai des excuses à M. Floridor !

CORINNE

Comment ! Des excuses à ce monsieur ! Jamais de la vie ! Un homme avec lequel je vous ai trompé.

LE MAJOR
Trompé !

CORINNE
Vous pouvez taper dessus.

LE MAJOR
Je peux...

Entre le directeur.

LE DIRECTEUR
Pas habillée !

CORINNE
Non ! Pas habillée. Et je ne m'habillerai pas ! Et je ne la jouerai pas, votre pièce, je ne la jouerai pas ! Venez, Alfred.

LE MAJOR
Non, nous ne la jouerons pas votre pièce, nous ne la jouerons pas ! Nous ne nous habillerons pas !

LE DIRECTEUR
Je suis perdu ! Quelle tuile !

CELESTIN, *entrant.*
Qu'y a-t-il ?

LE DIRECTEUR
Il y a que Corinne ne joue plus ! Elle vient de partir, mademoiselle Corinne.

CÉLESTIN
Et vous restez là ! Courons !

**Scène 7 – DENISE, CHAMPLÂTREUX, LYDIE, GIMBLETTE,
SYLVIA**

CHAMPLÂTREUX
Je suis désolé, mademoiselle, croyez bien que je suis désolé !

DENISE
Pas de place !

CHAMPLÂTREUX
Pas une, la salle est comble, la loge du directeur est occupée par ses créanciers, elle est remplie. (*Le régisseur sonne la cloche.*)
Ah ! Voilà la fin de l'entracte.

DENISE
Cette cloche ?

CHAMPLÂTREUX
C'est pour appeler les artistes au théâtre.

LYDIE
Eh bien ! Fernand, l'homme sage. Eh ! Eh !

TOUS
Eh ! Eh ! Eh !

CHAMPLÂTREUX
Mademoiselle est une élève de Floridor. Elle vient voir la pièce de son professeur.

GIMBLETTE
Tiens, elle est gentille, l'élève. Mademoiselle, vous êtes gentille.

DENISE
Madame !

SYLVIA
Où les déniche-t-il, ce Floridor ? En a-t-elle des yeux ! En avez-vous des yeux, mademoiselle !

DENISE
Madame !

LYDIE
Et cet air innocent ! Comme vous avez l'air innocent, mademoiselle.

DENISE

Madame ! Mesdames !

GIMBLETTE

Voulez-vous un berlingot ?

LYDIE

Une bergamote ?

SYLVIA

Un macaron ?

DENISE

Des berlingots, des macarons... Ah ! Par exemple !

LYDIE

Quoi donc ?

DENISE

Rien. (*À part.*) C'est moi qui les ai faits, je les reconnais.

LE RÉGISSEUR

En scène ! On lève le rideau !

Scène 8 – LES MÊMES, LE DIRECTEUR

LE DIRECTEUR

Non, non, ne le levez pas !

TOUTES

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE DIRECTEUR

Corinne est partie ! Corinne ne joue pas ! La représentation est perdue, et moi, je... Ah ! Mes enfants, des sels ! Donnez-moi des sels !

CHAMPLÂTREUX

Comment, Corinne ne joue pas ?

LYDIE

Si on lisait le rôle ?

LE DIRECTEUR

Allons donc ! Un rôle où il faut chanter !

SYLVIA

Il faudrait un miracle.

CHAMPLÂTREUX

Mais...

TOUS

Quoi ?

CHAMPLÂTREUX

Ce miracle...

TOUS

Eh bien ?

CHAMPLÂTREUX

Mademoiselle...

TOUS

Mademoiselle...

CHAMPLÂTREUX

Mademoiselle peut le faire, ce miracle.

LE DIRECTEUR

Vous savez le rôle, mademoiselle ?

DENISE

Hein ! Quoi ?

CHAMPLÂTREUX

Elle sait toute la partition.

DENISE

Quoi ? Que voulez-vous ? Que demandez-vous ?

LE DIRECTEUR

De remplacer mademoiselle Corinne qui est absente, de jouer son rôle, le rôle de Rosalinde !

DENISE

Moi ! Que je joue la comédie ?

LE DIRECTEUR

Sauvez-moi !

LYDIE

Sauvez le théâtre !

SYLVIA

C'est notre gagne-pain !

CHAMPLÂTREUX

C'est une bonne action !

TOUTES

C'est une bonne action !

DENISE

Mais je ne pourrai jamais !

CHAMPLÂTREUX

Mais si, mais si !

LE DIRECTEUR

Vite, un costume, pas celui de Corinne, il serait trop petit. (*Au régisseur.*) À nous, Paulinard.

LE RÉGISSEUR

Me voici, monsieur le directeur.

LE DIRECTEUR

Vite, une annonce au public ! Quelque chose de fin, de délicat ! « Mademoiselle Corinne manquant à son devoir, va être remplacée au pied levé par mademoiselle... » Lieutenant !

CHAMPLÂTREUX
Mademoiselle Nitouche !

LE DIRECTEUR
Un nom charmant ! On ne l'a pas encore vu au théâtre. Puis réclamez pour elle,
etc, etc, etc !

TOUS
Elle est prête.

LYDIE
La voilà !

TOUS
Splendide !

DENISE
Moi, dans un pareil costume !

LE DIRECTEUR
Pendant qu'on fait l'annonce, vite un petit raccord pour votre entrée. Les
couplets de Babet et Cadet. Allons, place, mesdames, place !

CHANSON – BABET ET CADET

DENISE
I. À minuit, après la fête,
Rev'naient Babet et Cadet.
- Cristi ! La nuit est complète,
Faut nous dépêcher, Babet,
Tâch' d'en profiter, gross' bête !
Farilon, farila, farilette !
- J'ai trop peur, disait Cadet.
- J'ai pas peur, disait Babet.
Larirette, Lariré !
Larirette, Lariré !

II. Ils marchaient à l'aveuglette,
Cadet, tremblant, se hâtait.
Soudain on leur crie :
« Arrête ! La bourse ou la vie ! »

C'était deux bons voleurs en goguette.

Farilon, farila, farilette !

Un voleur saisit Cadet,

Un voleur saisit Babet !

Larirette, Lariré !

Larirette, Lariré !

III. Le voleur, comme une om'lette,

Vous faisait tourner Cadet,

L'autre voleur, plus honnête,

Tenait Babet, la serrait,

Chiffonnait sa collerette.

Farilon, farila, farilette !

- Je me meurs ! disait Cadet.

- Je me meurs ! disait Babet !

Larirette, Lariré !

Larirette, Lariré !

IV. Tous ses yeux, hors de la tête,

Il revint chez lui, Cadet.

Toute pensive et muette,

Babet lentement l'suivait.

Ell' soupirait, la pauvrete ?

Farilon, farila, farilette !

- Je n'y r'viendrai plus, Babet.

- Moi, j'y reviendrai, Cadet !

Larirette, Lariré ! Larirette, Lariré !

LE DIRECTEUR

Allons, bravo ! À nous, mesdames !

CHAMPLÂTREUX

Vous êtes adorable !

DENISE

Laissez-moi. C'est vous qui êtes cause de tout ! Oh ! Moi, je veux m'en aller !

LE DIRECTEUR

Ça y est !

CHAMPLÂTREUX

Corinne est envolée ! Vive Nitouche ! (*Tous sortent.*)

Scène 9 – CÉLESTIN

Impossible de la rattraper. Que se passe-t-il ici ? Je frémis rien que d'y penser. On a dû tout casser. C'est justement l'heure de son entrée ! Ah ! La misérable ! (*Un chœur retentit en coulisse. Célestin parle sur la musique :*) On joue ! Mais si fait, je reconnais le chœur ! Ils ont trouvé quelqu'un pour la remplacer.

CHŒUR ET CHANT *en coulisse.*

Ah ! Dans ce jour prospère,
Que ne suis-je son père !
Ce serait même un bonheur,
D'être son frère, ou bien sa sœur !

DENISE

Ce qui plaît, on le répète,
Farilon, farila, farilette !
Ça fit du mal à Cadet,
Ça fit plaisir à Babet !

CÉLESTIN

Mais qui donc chante là ? On applaudit... Je m'y attendais.

Scène 10 – CÉLESTIN, DENISE, puis LE DIRECTEUR

DENISE

Ah ! Monsieur Floridor ! Enfin je vous retrouve !

CÉLESTIN

Comment, c'était vous qui chantiez ? Malheureuse enfant ! Où a-t-on mis vos effets ?

DENISE

Là.

CÉLESTIN

Eh bien ! Allez vous rhabiller.

LE DIRECTEUR

Nitouche, on demande Nitouche !

CÉLESTIN

Elle n'ira pas.

LE DIRECTEUR

Elle ira !

Il entraîne Denise.

CÉLESTIN

Ouf ! Je suis anéanti.

DENISE, *revenant.*

Ah ! Monsieur Célestin, ne me quittez plus !

CÉLESTIN

Jamais, mademoiselle. Il faut vous rhabiller, sortir d'ici !

LE DIRECTEUR, *revenant.*

Le public appelle l'auteur.

CÉLESTIN

Moi !

LE DIRECTEUR

Venez, Floridor !

DENISE

Restez près de moi, n'y allez pas !

CÉLESTIN

Si fait, j'y vais. Ce n'est pas la même chose.

Il sort avec le directeur en saluant. Entre Champlâtreux.

Scène 11 – CHAMPLÂTREUX, DENISE

CHAMPLÂTREUX

Mademoiselle...

DENISE

Monsieur ?

CHAMPLÂTREUX

Écoutez-moi. Le ciel m'est témoin que je ne m'attendais guère à éprouver ce que j'éprouve, ni à dire ce que je vais dire... mais enfin, puisque cela est, n'est-ce pas ? Il faut bien. Je vous aime, mademoiselle, je vous adore.

DENISE

Oh ! Sainte Madone ! Il a dit...

CHAMPLÂTREUX

Je croyais en avoir fini avec les actrices, mais vous n'êtes pas une actrice comme les autres...

DENISE

Ça, c'est vrai, je ne suis pas une actrice comme les autres.

CHAMPLÂTREUX

Non, certes... et je vous...

DENISE

Pas un mot de plus, monsieur. Nous ne nous reverrons jamais. Il est donc inutile...

CHAMPLÂTREUX

Comment ! Nous ne nous reverrons jamais ?

DENISE

Oui, je pars tout à l'heure, moi, je pars par le train de minuit cinq, et c'est à peine si j'ai le temps de me déshabiller. Adieu, monsieur.

CHAMPLÂTREUX

Mademoiselle...

DENISE

Adieu, monsieur Champlâtreux.

Elle sort.

CHAMPLÂTREUX

Oh ! Non pas adieux ! Eh bien ! Moi aussi je partirai par le train de minuit cinq !
(*En sortant, il rencontre le directeur.*) Vous savez, je ne me marie plus !

Scène 12 – LE DIRECTEUR, puis CÉLESTIN, les ACTEURS, puis LE MAJOR

LE DIRECTEUR

Qu'est-ce que ça me fait à moi ? Floridor a été rappelé vingt-sept fois. Attention à la couronne !

CÉLESTIN

Il est enragé, le major ! Il a escaladé l'orchestre pour se jeter sur moi. Il est enragé ! Il est là sur la scène.

LE DIRECTEUR

Chargez la couronne ! ... Bon ! Sur la tête du major !

LE MAJOR, *dans la coulisse.*

Canaille de Floridor !

Denise vient prendre le bras de Célestin.

CÉLESTIN

Vite, mademoiselle, nous allons manquer le train. Oh ! Le major !

LE MAJOR, *entrant.*

Brigand ! Canaille de Floridor ! Le misérable ! Mais je le tiens, je ne bouge plus d'ici !

ACTE III

PREMIER TABLEAU - à la caserne -

Scène 1 – LORIOT, puis GUSTAVE

LORIOT

Non, je ne suis pas né pour être militaire. Surtout dans la cavalerie. J'ai horreur des chevaux. Ma dignité d'homme souffre à être le domestique de vulgaires poulets d'Inde. Et ils me rendent la vie dure. Faut voir ! C'est bête, les chevaux. C'est quasiment aussi bête que des personnes naturelles. Ah ! Pour un fils de famille, je n'ai pas de chance, je n'en ai jamais eu !

COUPLETS DU BRIGADIER

I. Je suis de Saint-Etienne, Loire,

Oùsqu'on fabrique au jour le jour
Des fusils, instruments de gloire,
Et des rubans, objets d'amour.
Ma mère, à la pass'menterie,
M'avait voué dès mes jeun's ans,
Mon père, étant dans l'amur'rie,
Rêva pour moi la vi' des camps.
Moi, j'ai suivi comme un bêta,
Le goût de p'pa.
J'aurais mieux fait assurément
D'écouter maman !

II. Tenez, j'avais un' bonne amie
Me voyant flotter vaguement
Entr' le comptoir de mercerie
Et les douceurs du régiment :
Celui que j'aim'rai, me dit-elle,
Port'ra le casque de dragon.
Je m'engag' pour plaire à la belle
Et quand je r'vins dans le canton,

(Parlé.) Je la retrouve mariée, et savez-vous qui elle avait épousé ? Un petit mercier. Tout cela pour...

Avoir suivi, comme un bêta,
Le goût de p'pa.
J'aurais mieux fait assurément
D'écouter, d'écouter m'man !

GUSTAVE
Loriot !

LORIOT
Lieutenant ?

GUSTAVE
Tu n'as pas vu M. de Champlâtreux ?

LORIOT
Non, lieutenant ?

GUSTAVE

Bien. Fais-nous envoyer du vin.

LORIOT

Je vais leur faire donner du vin, et à moi aussi. Pullup ! Pullup !

Scène 2 – DENISE, CÉLESTIN, amenés par UN SOLDAT

UN SOLDAT

Allons, avancez !

DENISE

Mais, monsieur...

CÉLESTIN

Laissez-moi vous expliquer...

UN SOLDAT

Vous parlerez à l'officier. Je vais le prévenir. Ah ! Vous vous sauviez par la fenêtre du théâtre à une heure du matin : escalade, effraction, tapage nocturne. Votre compte est bon. Faites ouvrir le violon !

CÉLESTIN

Mademoiselle de Flavigny, au violon !

DENISE

Dites donc, monsieur Célestin, il faudrait tâcher de sortir d'ici.

CÉLESTIN

Sapristi ! Ce n'est pas de ma faute, si nous y sommes. C'est de votre faute, vous. Tout ça, c'est de votre faute !

DENISE

Comment, de ma faute ?

CÉLESTIN

Moi, je voulais tout bonnement ouvrir la porte, passer sur le corps du major, et filer tranquillement.

DENISE

Tiens ! Pardine ! Quand j'ai su que votre major, c'était M. de Château-Gibus, le frère de la supérieure, j'ai voulu partir...

CÉLESTIN

Par la fenêtre, à une heure du matin !

DENISE

Au moment où une patrouille passait...

Scène 3 – LES MÊMES, ROBERT, GUSTAVE, LES OFFICIERS

ROBERT

Eh bien ! Où sont-ils, ces malfaiteurs ?

DENISE

Un officier !

GUSTAVE

Mademoiselle Nitouche !

ROBERT

M. Floridor !

CÉLESTIN

Nous ne sommes pas coupables !

DENISE

Oh ! De grâce, messieurs, faites-nous sortir d'ici !

GUSTAVE

Mais certainement, mademoiselle, vous êtes libres, tout à fait libres.

DENISE

Ah ! Merci, messieurs !

CÉLESTIN

Enfin !

ROBERT

Un instant. Il faut d'abord payer une rançon.

DENISE

Une rançon ?

ROBERT

Vous nous permettez de boire un verre de champagne à votre succès, et vous nous ferez raison.

DENISE

Moi, messieurs !

GUSTAVE

Quelques minutes seulement. Ce sont tous les officiers du 27^e dragons qui vous invitent.

LES OFFICIERS

Oui, mademoiselle !

DENISE

Ah ! Tous les officiers !

ROBERT

Tous, au grand complet !

GUSTAVE

Nous n'attendons plus que Champlâtreux qui va venir.

DENISE

Il va venir. Quelle heure est-il, monsieur Floridor ?

CÉLESTIN

Deux heures un quart.

DENISE

Deux heures un quart. Par conséquent, nous ne pouvons pas prendre le train de minuit cinq.

CÉLESTIN

Non, nous ne pouvons pas. Nous prendrons celui de six heures trente.

DENISE

Oui, mais en attendant...

CÉLESTIN

En attendant !

DENISE

Ce que nous avons de mieux à faire me paraît être d'accepter l'invitation.

CÉLESTIN

Mais que dirait madame la supérieure ?

DENISE

Puisque c'est pour célébrer votre succès ? N'est-ce pas, messieurs, c'est pour célébrer le succès de M. Floridor ?

ROBERT

Certainement, c'est pour célébrer son succès... et le vôtre.

DENISE

Vous l'entendez ?

CÉLESTIN

Oui, j'entends. Mais nous ne pouvons pas souper ici. Nous ne pouvons pas.

DENISE

Voyons, monsieur Floridor, voyons.

LES OFFICIERS

Voyons, monsieur Floridor.

COUPLETS ET ENSEMBLE - « Floridor vous avez raison »

DENISE

I. Voyons, cher maître, si je reste,
En quoi manqué-je à mon devoir ?

CÉLESTIN

Mademoiselle je proteste !
Nous devons partir dès ce soir.
Vous le savez : point je n'ignore
Qu'on nous attend à la maison.
Voyons messieurs, je vous implore !

LES OFFICIERS

Floridor vous avez raison.

CÉLESTIN

Voyons messieurs je vous implore !

LES OFFICIERS

Floridor vous avez raison.

DENISE

II. Faut-il à leur galanterie
N'opposer qu'un refus bien froid ?

CÉLESTIN

Un quartier de cavalerie,
Si proprement tenu qu'il soit,
Je parle ici sans métaphore,
Est un séjour hors de saison
Pour une femme adulte encore.

LES OFFICIERS

Floridor vous avez raison.

CÉLESTIN

Voyons messieurs je vous implore !

LES OFFICIERS

Floridor vous avez raison.

DENISE

Restez si vous voulez, moi, j'accepte.

CÉLESTIN

Je proteste ! Je proteste !

Scène 4 – LORIOT, puis LE MAJOR

LORIOT

Je leur ai chipé une bouteille ! Ils festoient, je festoie, nous festoyons. Oh ! Le major !

LE MAJOR

Je suis resté une heure devant la porte, à attendre ce Floridor. Au bout d'une heure j'ai perdu patience. J'ai enfoncé la porte. Le drôle s'était envolé ! Pouah ! J'ai encore dans le nez cette odeur de fleurs, je sais bien qu'elles étaient artificielles, mais il y avait une poussière ! J'ai tout dit à ma femme. Ça m'a soulagé sans me compromettre. Et maintenant, pour rentrer dans mon calme absolu, je viens faire contre-appel. Ça me calme. (*Voyant Lorient.*) Qu'est-ce que c'est que ça ? Ton nom ?

LORIOT

1313 !

LE MAJOR

Ton nom ! Je te demande ton nom ! Je ne te demande pas ton numéro de matricule. Ton nom ?

LORIOT

Je l'ai oublié.

LE MAJOR

Ton nom, sacrebleu !

LORIOT

Lorient... Brigadier... Le brigadier Lorient.

LE MAJOR

Tu es brigadier de garde ?

LORIOT

Oui, mon commandant !

LE MAJOR
Rien de nouveau ?

LE MAJOR
Non, mon commandant !

LE MAJOR
Et les réservistes, pas arrivés ?

LORIOT
Pas tous.

LE MAJOR
Toujours en retard, les réservistes. Qu'est-ce que tu tiens là ?

LORIOT, *cache sa bouteille.*
Rien, mon commandant, rien.

LE MAJOR
Marche devant. Préviens l'adjudant. Non, ne le préviens pas. Si ! Mais va donc devant, imbécile !

LORIOT
Qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce qu'il a ?
Ils sortent.

TOUS, *en coulisse.*
Bravo !

Scène 5 – CÉLESTIN

Ils lui apprennent des airs de fanfare. Ça ne peut pas durer. Heureusement j'ai trouvé un moyen pour interrompre la fête. Voyons, j'ai vu là, tout à l'heure, un képi, un manteau. Oui, voilà. (*Il met un képi et un manteau.*) Je vais tout bonnement ouvrir la porte, et je leur crierai : Voilà le major !

Scène 6 – CÉLESTIN, LE MAJOR, puis LORIOT

LE MAJOR
Eh bien oui, le voilà, le major. Qu'est-ce que tu lui veux, au major ?

CÉLESTIN, *à part*.
Sapristi, c'est le major ! (*Haut.*) Passez au large.

LE MAJOR
Hé !

CÉLESTIN
Passez au large, on vous dit.

LE MAJOR
Mille millions ! Qu'est-ce que tu fais là, je te demande ?

CÉLESTIN
Vous le voyez bien. Je monte la garde.

LE MAJOR
On ne monte pas la garde à l'intérieur de la caserne.

CÉLESTIN
C'est le tort qu'on a !

LE MAJOR
Et qu'est-ce que c'est... Hé ? Tu montes la garde avec un manche à balai ?

CÉLESTIN
C'est pour m'habituer. Plus tard on me donnera un fusil.

LE MAJOR
Ah ! Bon. Je vois ce que c'est.

CÉLESTIN
Vous voyez ce que c'est ?

LE MAJOR
Oui, parfaitement.

CÉLESTIN
Eh bien ! Il a de la chance !

LE MAJOR

Tu es un réserviste ?

CÉLESTIN

Mon Dieu, monsieur ! (*À part.*) Dieu ! Que j'ai chaud !

LE MAJOR

Ne m'appelle pas monsieur, appelle-moi commandant. Qui est-ce qui t'a mis en faction ?

CÉLESTIN

Je ne saurais trop vous dire, commandant. C'est quelqu'un... qui se trouvait là... par hasard.

LE MAJOR

Le brigadier Lorient ?

CÉLESTIN, *à part.*

Dieu ! Que j'ai chaud !

LE MAJOR

Eh bien ? Lorient ?

Entre Lorient.

LORIENT

Eh bien, quoi Lorient ? Le voilà, Lorient !

LE MAJOR

Voilà un homme qui dit que c'est toi qui l'a mis en faction là.

LORIENT

Il dit ça ?

LE MAJOR

Oui.

LORIENT

Eh bien, par exemple, il faut qu'il en ait de l'aplomb !

CÉLESTIN

Dieu ! Que j'ai chaud !

LORIOT

Allez, ouste !

Scène 7 – DENISE, LES OFFICIERS, puis CHAMPLÂTREUX

ROBERT

De l'air ! On étouffe !

LES OFFICIERS

Vive Nitouche !

DENISE

Au 27^e dragons !

TOUS

Au 27^e ! Les fanfares ! Encore les fanfares du 27^e !

DENISE

Je ferai chorus avec vous !

LES OFFICIERS

Bravo ! Vive Nitouche !

CHANT DES FANFARES

LES OFFICIERS

Au gai soleil,

Allons, belle endormie,

Allons ma mie,

Sommons le réveil !

Ta-tarra ta-ta-ta

Ta-tarra ta-ta-ta

Ta-tarra ta-ta-ta-ta ta-ta-ta

DENISE

Du coq entends l'cocorico,

Les vieux chevrons sont dans l'dodo.

C'est l'vrai moment pour un amant,

Ah ! Dans tes bras reçois moi tendrement.

LES OFFICIERS

Au gai soleil,
Allons, belle endormie,
Allons ma mie,
Sommons le réveil !
Ta-tarra ta-ta-ta
Ta-tarra ta-ta-ta
Ta-tarra ta-ta-ta-ta ta-ta-ta

DENISE

Accourez vite, dit la belle,
Venez sonner la boute-selle.
Trompette, montrez votre zèle,
Sonnez, résonnez à pleins sons.

LES OFFICIERS

Toujours et toujours et recommençons.

DENISE

Déjà fini ! dit la fillette,
Déjà fini ! Mon Dieu,
Quelle pauvre trompette !
C'est affreux ! Odieux !

LES OFFICIERS

Joyeux refrain !
Cela nous met en train,
Maintenant chantons la marche.
Le commandant nous dit : « 'arche ! »
Allons, marchons.
Et, sans plus de façons,
Détalons, détalons.

CHAMPLÂTREUX

Je suis en retard, messieurs.

TOUS

Champlâtreux !

DENISE

Ah ! Monsieur de Champlâtreux, enfin !

GUSTAVE

Viens-tu, Champlâtreux ? Tu vas boire un verre de champagne.

CHAMPLÂTREUX

Non, je ne viens pas. Je m'en vais.

DENISE

Il restera, allez, messieurs ! N'est-ce pas, monsieur de Champlâtreux, que vous resterez ?

CHAMPLÂTREUX

Vous ! Vous ici ! Ainsi, tandis que je courais à la gare, vous étiez ici ?

DENISE

Sans doute !

CHAMPLÂTREUX

À souper !

DENISE

Ah ! Je vous jure que ce n'était pas de ma faute. Ces messieurs ne m'ont pas laissée partir. Ils m'ont fait boire du champagne, répéter des fanfares, des chansons. Je suis tout étourdie !

CHAMPLÂTREUX

Et vous avez accepté !

DENISE

Mais c'est donc bien mal, ce que j'ai fait ? Je ne savais pas. Si je n'ai pas résisté, si j'ai accepté, c'était...

CHAMPLÂTREUX

C'était ?

ROBERT

Ah bien ! Champlâtreux ! Est-ce que tu ne vas pas nous rendre mademoiselle ?

GUSTAVE

Tu oublies que tu vas te marier.

DENISE

Ah ! Vous allez vous marier, monsieur de Champlâtreux... nos compliments, vous avez raison, le souper n'est pas fini, nous allons boire à la santé de M. de Champlâtreux. À sa fiancée !

CHAMPLÂTREUX

Mademoiselle, écoutez-moi !

Voix du Major.

TOUS

Le Major !

GUSTAVE

Château-Gibus !

DENISE

Lui toujours ! Ah ! Messieurs, je suis perdue, sauvez-moi ! Cachez-moi ! Il ne faut pas qu'il me trouve ici.

GUSTAVE

Venez par ici, mademoiselle !

CHAMPLÂTREUX

Soyez tranquille !

Scène 8 – LE MAJOR, LES OFFICIERS, LORiot

LE MAJOR

Déjà debout, messieurs ?

GUSTAVE

À vous dire vrai, major, nous ne nous sommes pas couchés.

LE MAJOR

Comment ?

ROBERT

Nous avons tenu à offrir un souper d'adieu à notre camarade Champlâtreux.

LE MAJOR

Je vous croyais sur la route de Paris, monsieur de Champlâtreux. On vous y attend, à Paris ! Une jeune fille charmante, mademoiselle de Flavigny, un ange, monsieur, un ange que je ne connais pas, mais sur laquelle j'ai des renseignements favorables. Très favorables !

CHAMPLÂTREUX

Je vous dirai, major, que sur cette question...

LE MAJOR

Ne me dites rien, et couvrez-vous. Je suis mécontent de vous. Je n'admets pas qu'à la veille de se marier on soupe la nuit. (*On entend la voix de Lorient.*) Hein ? Il n'est donc pas fini ce souper, il y a encore des convives ?

TOUS

Non, major, non !

LE MAJOR

Je vais bien voir.

Il sort.

CHAMPLÂTREUX

Qui est-ce qui chante ?

GUSTAVE

Je ne sais pas.

Le major revient, tenant Lorient par l'oreille.

LORIENT

Moi, je buvais ! Je buvais pour oublier. J'ai aimé et j'ai été trahi !

LE MAJOR

Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Une allusion ?

LORIENT

Non, mon commandant, c'est une observation générale !

LE MAJOR

Ne m'appelle pas général ! Qu'est-ce que c'est que ça une observation générale ? Je t'en donnerais, des observations générales ! Qu'est-ce qu'il tient là ? Un éventail de femme ? Il y a une femme ici ?

TOUS

Non, mon commandant !

LE MAJOR

Qu'est-ce que c'est que cet éventail ?

LORIOT

C'est l'éventail de la dame ! De la dame qui est ici.

LE MAJOR, *aux officiers.*

Vous entendez ?

CHAMPLÂTREUX

Il ne sait pas ce qu'il dit, major. Vous voyez bien dans quel état...

LE MAJOR

Hé ! Qu'est-ce que c'est que ça ? J'ai entendu quelque chose !

TOUS

Mais non, major, mais non.

Scène 9 – LES MÊMES, DENISE

DENISE

C'est moi donc !

LE MAJOR

Encore un réserviste !

DENISE

Justement.

LE MAJOR, *à part.*

Est-ce un réserviste ? Si c'était... (*Haut.*) Et alors comme ça, vous êtes dans la musique ? Puisque vous avez un galon sur votre col...

DENISE

J'ai un galon... ? Ah ! Oui, c'est vrai. Oui, major, je suis dans la musique, je suis dans la musique.

LE MAJOR
Et quel instrument ?

DENISE
Bugle !

LE MAJOR
Qui est-ce qui t'a appris le bugle ?

DENISE
C'est mon parrain qui était grosse caisse au 101^e. Il y a même une légende sur lui.

LE MAJOR
Une légende ? Qu'est-ce que c'est que ça, une légende ?

DENISE
J'vas vous l'dire, major.

LÉGENDE DE LA GROSSE-CAISSE

I. Le long de la ru' Lafayette,
Un' musiqu' militair' marchait,
Soudain d'avant eux passe un' grisette,
Blonde et fraîche comm' un bouquet :
Elle est joli' comme un' princesse,
S'écria chaque musicien,
Y'avait seul'ment la pauvr' gross' caisse
Qui n'disait rien, qui n'voyait rien,
À cause que son instrument
Lui bouchait l'œil hermétiqu' ment.
Dzin ! mais comm' c'était un bon garçon,
Boum ! donnait tout d'mêm' ses coups d'tampon !

Cric, crac, cuillère à pots !
Bidon su' l' sac ! Et l'sac sur' l' dos !
Redon, Loustalot, suivez l'gross' caiss' qui n'est pas manchot ! Chaud !

II. Ils suivir'nt la particulière
Jusqu'à la port' de son séjour,
Puis tout' la musiqu' militaire

Monta lui dire un p'tit bonjour.
L'dernier qui vint fut la gross' caisse,
Qui s'présenta d'un pas z'hardi.
Au moment de peindr' son ivresse,
V'là qu'y r'connaît, savez-vous qui ?
Sa propre femm' qui qu'avait z'eu
Un an z'avant, deux prix d'vertu !
Dzin ! On a beau t'être un bon garçon,
Boum ! Ah ! Mes enfants, quel coup d'tampon !

Cric, crac, cuillère à pots !
Bidon su' l' sac ! Et l'sac sur' l' dos !
Redon, Loustalot, suivez l'gross' caiss' qui n'est pas manchot ! Chaud !

III. La p'tit' qu'avait du caractère,
À son époux très irrité
Jura, par la croix de sa mère,
Qu'ell' n'avait pas démérité.
Il la crut et dans son ivresse
Lui pardonna subséquemment.
La peau d'âne de la gross' caisse
Fut témoin d'leur raccommo'd'ment.
Il fut si tendr' qu'il arriva
Que tout' la peau d'âne en creva.
Dzin ! c'qui prouve que la passion
Boum ! Est aussi fort' qu'un coup d'tampon.

Cric, crac, cuillère à pots !
Bidon su' l' sac ! Et l'sac sur' l' dos !
Redon, Loustalot, suivez l'gross' caiss' qui n'est pas manchot ! Chaud !

LE MAJOR, *à part.*

Est-ce un homme ? Est-ce une femme ? Se fiche-t-on de moi ? Ou ne se fiche-t-on pas de moi ? (*Haut.*) Lorient !

LORIENT

Mon général ! Heu... mon commandant.

LE MAJOR

Amène Paolo le cheval.

DENISE, *bas*.
Pourquoi faire ?

CHAMPLÂTREUX
Je ne sais pas.
Entre Célestin, amenant le cheval.
DENISE, *à part*.
C'est monsieur Floridor !

LE MAJOR
À cheval, maintenant.

DENISE ET CÉLESTIN
Voilà !
Denise est montée comme une femme.

CÉLESTIN
Si madame la supérieure vous voyait !

LE MAJOR
Je savais bien que c'était une femme ! (*S'approchant de Denise et voulant lui prendre la taille.*) Qu'est-ce que c'est que cette façon de se tenir à cheval, cavalier ?

DENISE
Eh bien ! Major !

Elle lui flanque une énorme gifle et se sauve. Célestin sort derrière elle.

LE MAJOR
C'est un cas de conseil de guerre, ça ! À cheval, messieurs, à cheval !

DEUXIÈME TABLEAU - au couvent -

Scène 1 – CÉLESTIN, DENISE

CÉLESTIN
Ça se voit-il ? Ça doit se voir.

DENISE

Quoi ?

CÉLESTIN

Que nous sommes en militaires.

DENISE

Ça se voit !

CÉLESTIN

Mais que dira madame la supérieure quand elle va voir que nous sommes revenus ?

DENISE

De cela je me charge, soyez tranquille. Pour l'instant parons au plus pressé. Je vais reprendre mes habits. Il faut reprendre les vôtres.

CÉLESTIN

Vous en parlez bien à votre aise ! Tous mes bagages sont au chemin de fer, j'avais tout emporté.

DENISE

N'importe ! Cherchez, trouvez quelque chose, pauvre monsieur Floridor !

CÉLESTIN

Célestin !

DENISE

C'est vrai. Je n'ai plus l'habitude.

Scène 2 – CÉLESTIN

Mademoiselle Nitouche... Mademoiselle Nitouche ! Voilà où vous nous avez conduits. Je ne peux pas rester dans ce costume. Étant donnée la sévérité bien connue de madame la supérieure, je ne peux pas rester dans ce costume-là ! Ah ! Le petit complet avec lequel j'ai fait mon voyage en Angleterre ! Avec tout ça, je n'ai pas encore le journal de Pontarcy, qui donne le compte-rendu de ma représentation. Ah ! Que d'aventures ! Que d'aventures !

Il sort.

Scène 3 – LA SUPÉRIEURE, LA TOURIÈRE, puis CÉLESTIN

LA SUPÉRIEURE

Décidément, il se passe quelque chose dans le couvent. Je viens de faire une ronde et j'ai remarqué des piétinements dans les plates-bandes.

LA TOURIÈRE

Est-ce que des voleurs se seraient introduits dans le pieux immeuble ?

LA SUPÉRIEURE

Hein ? Il me semble qu'on a marché chez monsieur l'organiste !

Célestin entre.

CÉLESTIN

Voilà tout ce que j'ai trouvé. Je cours à la gare.

LA SUPÉRIEURE

Monsieur Célestin !

CÉLESTIN

Oh ! Madame la supérieure !

LA SUPÉRIEURE

Vous, monsieur l'organiste, déjà de retour ?

CÉLESTIN

Oui, madame la supérieur, déjà de retour !

LA TOURIÈRE

Et quel étrange costume !

CÉLESTIN

Costume de voyage... la poussière, en train express...

LA SUPÉRIEURE

Mais j'y pense, c'est impossible !

LA TOURIÈRE

Vous ne pouvez pas être parti...

LA SUPÉRIEURE
... et revenu si vite !

CÉLESTIN
Madame la sup...

LA SUPÉRIEURE
Ce trouble... Denise... Il est arrivé quelque chose à Denise ! Où est-elle ?

LA TOURIÈRE
Où l'avez-vous laissée ?

CÉLESTIN
Mais madame la sup...

LA SUPÉRIEURE
Ah ! S'il est arrivé quelque chose à cet ange, monsieur l'organiste... Jour de Dieu ! Je suis la sœur d'un major !

CÉLESTIN
Cristi ! Toujours le major !

LA TOURIÈRE
Vous dites ?

CÉLESTIN
Elle est dans sa chambre, mademoiselle Denise.

LA SUPÉRIEURE
Elle est donc revenue aussi ? Que signifie, monsieur l'organiste ?

LA TOURIÈRE
Que signifie ?

CÉLESTIN
Madame la supérieure, je vais vous expliquer.

Scène 4 – LES MÊMES, DENISE

DENISE
Ma mère ! Ma sœur !

LA SUPÉRIEURE

Ah ! Chère enfant ! Vous voilà ! Mais comment se fait-il, quand je vous croyais à Paris ? Expliquez-moi.

CÉLESTIN, *à part.*

Comment va-t-elle s'en tirer ?

DENISE

Oh ! Ma mère, c'est bien simple.

CÉLESTIN, *à part.*

Je suis sur le gril !

DENISE

Je suis revenue parce que je ne suis pas partie. En route, j'ai interrogé monsieur Célestin adroitement, et monsieur Célestin m'a dit... m'a avoué...

CÉLESTIN

Je lui ai avoué... ?

DENISE

Oh ! À son corps défendant !

CÉLESTIN

Oui, madame la supérieure, à mon corps défendant, très défendant !

DENISE

Il m'avouait que c'était pour un mariage qu'il m'emmenait à Paris. Et alors...

CÉLESTIN

Alors...

DENISE

Alors je l'ai tant supplié, j'ai tant pleuré qu'il m'a ramenée.

CÉLESTIN, *à part.*

En a-t-elle de l'aplomb !

DENISE

Je ne veux pas me marier, ma mère, je veux rester avec vous, prononcer mes vœux !

LA SUPÉRIEURE et LA TOURIÈRE

Chère enfant !

DENISE

Voilà comme je suis, ma mère.

CÉLESTIN

Ô Molière !

LA SUPÉRIEURE

C'est la vocation qui parle. Eh bien soit ! J'écrirai à vos parents, je leur ferai savoir vos désirs. Votre impérieuse vocation. Je tiens trop à vous pour vous gronder de cette désobéissance.

LA TOURIÈRE

Mais pour monsieur l'organiste...

DENISE

Ô ma mère ! Ma sœur !

LA SUPÉRIEURE

Allez, ma fille, allez écrire une lettre à vos parents pour leur avouer la vérité.

LA TOURIÈRE

Toute la vérité !

DENISE

Oui mes mères !

LA TOURIÈRE

Allons, monsieur l'organiste !

Célestin sort.

Scène 5 – LA SUPÉRIEURE, LA TOURIÈRE, LE MAJOR

LA SUPÉRIEURE

Pauvre Denise ! Elle deviendra abbesse ! (*Voyant entrer le major.*) Alfred !

LE MAJOR

Corinne !

LA SUPÉRIEURE

Ah ! Mon frère ! Je suis bien aise de te revoir. C'est mon frère.

LE MAJOR

Moi aussi, ma sœur. C'est ma sœur. Chose grave. Très grave ! Les devoirs militaires. Deux déserteurs à punir, deux, dont l'un m'a giflé.

LA SUPÉRIEURE

Calme-toi ! J'ai à te parler de Denise de Flavigny.

LE MAJOR

Tiens ! Moi aussi.

LA SUPÉRIEURE

La pauvre enfant ne veut pas se marier, absolument pas.

LE MAJOR

Comme ça se trouve ! Mon vicomte, tu sais, le jeune homme...

LA TOURIÈRE

Monsieur de Champlâtreux ?

LE MAJOR

Il ne veut pas se marier non plus. Et je venais, de sa part, te dire de ne pas envoyer Denise chez ses parents.

LA SUPÉRIEURE

Elle est justement ici.

LE MAJOR

Va donc la chercher.

La supérieure et la tourière sortent.

Scène 6 – LE MAJOR, puis CÉLESTIN, puis LA SUPÉRIEURE, LA TOURIÈRE et DENISE

LE MAJOR

Voilà une mission rudement menée. Je n'ai plus qu'à prévenir Champlâtreux. Je vais lui faire signe.

CÉLESTIN

Le major !

LE MAJOR, *se méprenant au costume de Célestin.*

Cristi ! La belle fille ! Ave, ma sœur.

LA SUPÉRIEURE

Entrez, Denise...

LA TOURIÈRE

Venez, Denise.

DENISE

Oh ! Le major !

LE MAJOR

Crebleu ! Mon bugle !

DENISE et CÉLESTIN

Gloria in excelsis !

LE MAJOR, *à sa sœur.*

Hum ! Dis donc, Caroline ?

LA SUPÉRIEURE

Alfred ?

LE MAJOR

Je les tiens !

LA SUPÉRIEURE

Qui ça ?

LE MAJOR

Mes déserteurs ! D'abord, cette grande fille, et puis ce polisson-là !

DENISE et CÉLESTIN

Preserva nos a maleficiis.

LA SUPÉRIEURE

Mais mon frère, tu es fou !

LE MAJOR

Non je ne suis pas fou. Je le reconnais parfaitement ! N'est-ce pas que vous êtes mon bugle ?

CÉLESTIN

Je voudrais être à Tombouctou.

DENISE

Mais, mon frère...

LA SUPÉRIEURE

Alfred !

COUPLETS DE DENISE

I. Est-il possible ! Eh ! Quoi, mon frère,
Regardez-moi de près, plus près.
Je ne suis pas un militaire.
Un militaire a-t-il mes traits ?
Cette démarche et cette allure,
Ma voix, mon sourire câlin...
Monsieur le Major, je vous jure
Que je n'ai rien de masculin.

II. Quoi ! Vous êtes toujours perplexe,
Et vous doutez de moi, major ?
Vous ne croyez pas à mon sexe,
Et que puis-je vous dire encor ?
Faut-il en cette conjoncture
Et pour vous rendre bien certain...
Non, là, vrai, major, je vous jure
Que je n'ai rien de masculin.

LE MAJOR

Je vous crois ! Je fais des excuses, mesdemoiselles, à toutes deux.

LA SUPÉRIEURE

À la bonne heure ! Parlons donc de ce qui amène mon frère. Ma chère Denise, vous m'avez dit que vous ne vouliez pas vous marier.

DENISE

Non, ma mère.

LE MAJOR

De son côté, le futur décline l'honneur de votre main. Oh ! Pour un motif qui n'a rien de blessant pour vous : il en aime une autre.

DENISE, *à part.*

Comme moi.

LE MAJOR

Une autre ! Et je le déclare en vous voyant : c'est un imbécile. Savez-vous quelle est cette autre ? Une actrice !

DENISE et CÉLESTIN, *à part.*

Hein ?

LA SUPÉRIEURE

Mon frère, pas devant...

DENISE

Ça ne fait rien, ma mère, je ne comprends pas !

LE MAJOR

Une actrice qui a débuté hier dans une pièce. Une adorable pièce de ce bon Floridor.

CÉLESTIN

Ah ! Major !

LE MAJOR

Hein ?

CÉLESTIN

Rien.

DENISE

Et alors, ce jeune homme... comment s'appelle-t-il, ce jeune homme ?

LE MAJOR

Le vicomte de Champlâtreux. Il m'attend à deux pas, je repars avec lui.

DENISE

Ne vous semble-t-il pas qu'il est peut-être un peu dur, un peu sévère, de renvoyer ainsi ce jeune homme sans une parole... sans que je lui parle ?

LA SUPÉRIEURE

Mais, ma fille...

LE MAJOR

Mais puisque lui-même renonce...

DENISE

Oui, mais ne m'avez-vous pas dit qu'il aimait une actrice ?

LE MAJOR

Une nommée Nitouche !

LA SUPÉRIEURE

Ah ! Fi ! L'horreur !

DENISE

Il veut peut-être l'épouser...

LE MAJOR

Oh ! Quant à ça, non ! C'est impossible. Les convenances...

CÉLESTIN

Oh ! Les convenances !

DENISE

Raison de plus, alors ! C'est peut-être une âme à sauver ? Si je lui parlais ? Peut-être le convertirais-je, et puisque je ne me marie pas... Si j'essayais, pour le salut de ce jeune Champgommeux.

LE MAJOR

Champlâtreux.

LA SUPÉRIEURE

Quel ange !

LA TOURIÈRE

Elle a raison !

LA SUPÉRIEURE

Va prévenir le jeune homme.

LE MAJOR

J'y vais !

LA SUPÉRIEURE

Je t'accompagne !

Ils sortent.

CÉLESTIN

Vous êtes une petite coquine, vous, vous savez ?

DENISE

Tiens ! Puisque c'est lui !

CÉLESTIN

Ah ! Je voudrais bien savoir comment vous allez vous tirer de là.

DENISE

Laissez-moi méditer, ma sœur !

CÉLESTIN

Elle est stupéfiante ! Je vais aller réclamer mes bagages à la gare.

Il sort.

INVOCATION À SAINTE-NITOUCHE

SAINTE-NITOUCHE

I. Je te plains, ma pauvre Denise !
Dans quel embarras te voilà !
Nitouche, hélas ! t'a compromise.
Comment vas-tu sortir de là ?

DENISE

Sainte-Nitouche, ô ma patronne,
Ah ! Sauve-moi, chère madone !
Et je te promets qu'avant peu
Je deviendrai sage... s'il plaît à Dieu !

II. Oui, j'ai touché le précipice,
Oui j'ai commis un vrai péché !
Mais c'est un péché sans malice,
Péché mignon et bien caché.
Sainte-Nitouche, ô ma patronne,
Si ton bon cœur me le pardonne,
Je vouerai mes enfants au bleu,
Car j'en aurai bientôt... s'il plaît à Dieu !

(Parlé.) Sainte-Nitouche m'a entendue. Elle m'a envoyé une inspiration.

Scène 7 – DENISE, LA SUPÉRIEURE, LA TOURIÈRE

LA SUPÉRIEURE

Ma fille, M. de Champlâtreux me suit. Mais j'y pense, il ne peut pas vous voir !

LA TOURIÈRE

La règle du couvent...

DENISE

J'y pensais. Nous avons toujours le paravent. Aidez-moi.

LA SUPÉRIEURE

Elle pense à tout.

LA TOURIÈRE

Vous pensez à tout.

DENISE

Voilà comme je suis, ma mère.

LA SUPÉRIEURE

Elle est sublime ! Entrez, monsieur.

LA TOURIÈRE

Et restez là.

Scène 8 – DENISE, CHAMPLÂTREUX

CHAMPLÂTREUX

Mademoiselle !

DENISE

Monsieur !

CHAMPLÂTREUX

Mademoiselle...

DENISE

Monsieur, on m'a dit que vous croyiez devoir renoncer à ma main parce que vous aimez une autre personne.

CHAMPLÂTREUX

En effet.

DENISE

C'est elle, alors, que vous allez épouser ?

CHAMPLÂTREUX

Ah ! Cela est impossible ! Mademoiselle !

DENISE, *à part.*

Impossible !

CHAMPLÂTREUX

Vous en aimez peut-être un autre, vous aussi ?

DENISE

Oui.

CHAMPLÂTREUX

Et vous l'épouserez ?

DENISE

Moi, je ne demande pas mieux, mais lui, je ne sais pas s'il voudra.

CHAMPLÂTREUX

Et pourquoi ne voudrait-il pas ?

DENISE

Ah ! Monsieur... C'est que j'ai fait des choses !

CHAMPLÂTREUX

Qu'est-ce que vous avez fait, voyons ?

DENISE

Ah !

CHAMPLÂTREUX

Vous ne pouvez pas dire.

DENISE

Je ne pourrais pas s'il n'y avait pas de paravent, mais du moment qu'il y a un paravent... je peux.

CHAMPLÂTREUX

Parlez, alors.

DENISE

Oui, mais restez de l'autre côté, ne bougez pas, et surtout, ne touchez pas le paravent.

DUETTINO

DENISE

Quand vous êtes venu, l'abbesse
A dû vous vanter ma vertu.

CHAMPLÂTREUX

Votre candeur, votre sagesse,

À tel point que j'en fus ému.

DENISE

Tout cela, c'était une fable,
Je suis une grande coupable
Et depuis hier, monsieur, j'ai commis tant d'horreurs,
Que vous pouvez m'appeler sans erreur,
La doyenne des malfaiteurs !

CHAMPLÂTREUX

Dans ce couvent sous ces verrous !
Allons, voyons, plaisantez-vous ?

DENISE

J'ai pris la poudre d'escampette
Et dans une opérette,
Farilon, farila, farilette,
J'ai fait une conquête
Qui m'a fait perdre la tête.

CHAMPLÂTREUX

C'est moi qui perds la tête.

DENISE

Larirette lariré !

CHAMPLÂTREUX

Voyons, je rêve en ce moment !

DENISE

Monsieur Fernand, monsieur Fernand,
Ne touchez pas au paravent.
Puis pour revoir celui que j'aime,
Au mess des officiers, j'ai soupé le soir même.
Cric ! Crac ! Cuillère à pots !
Bidon su' l' sac ! Et l' sac su' l' dos !
Redon, Loustalot, suivez l' gross' caiss' qui n'est pas manchot ! Chaud !

CHAMPLÂTREUX

Je veux savoir absolument.

DENISE

Un seul instant. Ah !
Vous connaissez tout le mystère.
Si cet aveu franc et sincère
Vous a déplu, partez, Fernand,
Et surtout sans toucher le paravent !

CHAMPLÂTREUX

Au diable le paravent !
Dieu sait par quel problème
S'accomplirent ces faits,
Je t'aime, je t'aime, je t'aime,
Voilà ce que je sais.

DENISE

Ah ! J'en rougis moi-même,
Car tous ces grands méfaits
Méritent bien votre anathème !
Fuyez d'ici pour jamais.

CHAMPLÂTREUX

Dieu sait par quel problème
S'accomplirent ces faits
Je t'aime, je t'aime, je t'aime !
Voilà tout ce que je sais !

**Scène 9 – LES MÊMES, LE MAJOR, LES OFFICIERS, puis
CÉLESTIN, puis LA SUPÉRIEURE, LA TOURIÈRE et LES
PENSIONNAIRES**

LE MAJOR

Eh bien ! Qu'est-ce qu'ils font ?

TOUS

Ils s'embrassent !

CHAMPLÂTREUX

Ah ! Major, je l'aime, je l'adore, c'est un ange !

LE MAJOR

Non, c'est mon bugle ! La preuve, ce képi que j'ai trouvé dans le jardin !

DENISE

Donnez-moi ça.

LE MAJOR

Et puis, un baiser pour un soufflet, c'est la règle du 27^e.

CHAMPLÂTREUX, à Célestin qui entre.

Venez donc, Floridor ! Venez donc, Floridor !

CÉLESTIN

Il va mettre les pieds dans le plat.

LE MAJOR

Ah ! C'est M. Floridor ! Imbécile !

CÉLESTIN

Vous me reconnaissez ?

LE MAJOR

Je sais tout ! Corinne est innocente ! Elle m'a demandé comment je pouvais la croire capable d'aimer un...

CÉLESTIN

Un singe !

LA SUPÉRIEURE

Eh ! Quoi, Denise, vous qui ne voulez pas vous marier ? Qui prétendiez convertir monsieur !

DENISE

C'est lui qui m'a convertie, ma mère, je me marie par dévouement.

CHAMPLÂTREUX

C'est un ange.

TOUS

C'est un ange !

COUPLET FINAL

LE CAPITAINE

Allons, voyons, mam'zell' Nitouche,

Il s'agit de r'montr à ch'val.

CÉLESTIN

Quelques parol's de votre bouche
En façon de couplet final.

CHAMPLÂTREUX

On ne refuse rien aux dames
Surtout lorsqu'elles ont vos yeux.

DENISE

Moi, que j'm'adresse à tout's ces dames !
Moi, que je parle à ces messieurs !
Non vrai, je n'oserai jamais.
Sainte Nitouche un p'tit succès !
Dzin ! Soyez pour nous des bons garçons.
Boum ! Ménagez pas vos coups d'tampon.
Cric ! Crac ! Cuillère à pots !
Bidon su' l' sac ! Et l' sac su' l' dos !
Redon, Loustalot, suivez l' gross' caiss' qui n'est pas manchot ! Chaud !

TOUS

Cric ! Crac ! Cuillère à pots !
Bidon su' l' sac ! Et l' sac su' l' dos !
Redon, Loustalot, suivez l' gross' caiss' qui n'est pas manchot ! Chaud !